(A SUIVRE) 82

MENSUEL 18 F

DIM. TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES.

SOMMAIRE

5 BERTRAND - DE BUSSCHER : OLYMPIA
Chapitre 4 : Culbutes

16 LES PLACARDS DE L'OPERA

18 MASSE : LE OUAH OUAH DE SON PAPA

Ce mois-ci, les deux du balcon – *"l'allumé de l'embrasure et le coincé de l'encoignure"* – vous font une fleur : l'expérience de Lüttge ici exposée,concernant la digestion des plantes carnivores, est totalement inédite ! Un scoop qui méritait bien la couverture ! Comme toujours, pour être d'une exemplaire rigueur scientifique, la démonstration de nos nouveaux encyclopédistes n'en est pas moins "à la Masse"...

24 REGIS FRANC : LES LARGESSES DE TONTON MARCEL

27 CHARYN - BOUCQ : LA FEMME DU MAGICIEN
Chapitre 2 : L'enfant du parc

42 LES IMAGES POUR LE DIRE

Comme la bande dessinée, le livre pour enfants est né de la rencontre, pas vraiment fortuite, d'un texte et d'une image sur les plaques d'une presse à imprimer. Mais si la BD connaît la gloire que l'on sait, un tout autre sort est réservé au livre illustré... sur lequel une exposition à Beaubourg vient à point nommé nous ouvrir les yeux. Bonne occasion de démêler les liens complexes qu'entretiennent ces cousins de l'art graphique.

46 DEUBELBEISS - DELANGLE : LES ESPRITS DE LA GLACE

Patrick Deubelbeiss signe ici sa première histoire en bande dessinée, mais pas ses premiers dessins : trois ans d'Arts Déco – avec pour maître Claude Lapointe – l'ont tout naturellement conduit au travail d'illustrateur. Mais,bande dessinée ou illustration, son inspiration est toujours la même : la passion du voyage, dans le temps ou l'espace. A preuve, la mystérieuse expédition polaire dans laquelle il nous entraîne avec son complice et scénariste Philippe Delangle.

57 TORRES : L'HOMME QUI MURMURAIT
Chapitre 4 : La fumerie d'Alumax

66 VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MÔA ?

Les jeux d'enfant et les jeux du cirque sont presque aussi vieux que notre monde. Parfois, ceux-ci s'inspirent de ceux-là, à moins que ce ne soit le contraire ; allez savoir qui, du nez rouge ou du clown, est venu le premier... Une exposition à Paris nous invite à entrer dans la grande parade du jouet de cirque.

68 KORKOS : LES MOUETTES DE CAPE COD

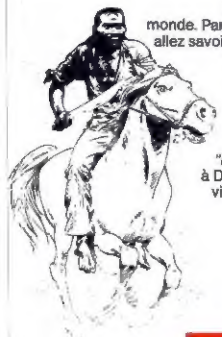
75 AUCLAIR - MIGEAT : LE SANG DU FLAMBOYANT
Chapitre 9 : Le bruit de la sève

"Béké, je te poursuivrai jusqu'à ce que tu perdes ton âme", avait juré Albon à Delorme. Et, par-delà la mort, il tiendra promesse. Car mort, l'homme-volcan vit encore, dans la mémoire collective. Il a atteint à la dimension du mythe, un mythe magnifiquement revivifié par Auclair et Migeat.

84 LES INFOS (A SUIVRE)

86 GUITTON : LES CONTES DE LAPIN JAUNE
Rien qu'un rêve

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)



(A SUIVRE) 82 Mensuel - **NOVEMBRE 1984** © **Casterman 1984.**

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction :** 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Secrétariat de rédaction : Anne Porot - Claire Boucher ● Maquette : Bernard Ciccolini - Jean-Luc Ruault ● Conception graphique : Etienne Robial ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Gestion/Diffusion** ● Siège social : 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 325 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Istca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 523 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 7, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 261 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam Tél. : 20 261 346 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 2582 - Dépôt légal novembre 1984 ● Photocomposition : Exacompo ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

DIM. TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES.

Olympia

PHILIPPE BERTRAND JEAN-MARIE DE BUSSCHER

Des milliers de camarades brûlaient de laver le parti de sa honte. Au vieux et fier cri : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !", *le socialisme n'avait-il pas substitué cet ordre :* "Prolétaires de tous les pays, égorgez-vous !" ?

CULBUTES

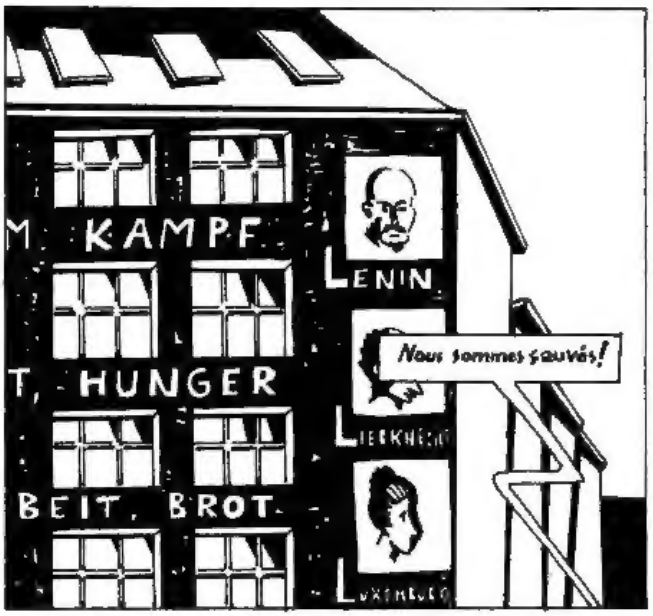
Le comte et la comtesse von der Goltz ignoraient évidemment les graves dangers qu'allait encourir leur fille Olympia, quand, dans les années vingt, elle quitta la Courlande pour Berlin. Croyant la mettre sous la protection d'amis sûrs, ils l'ont en fait jetée dans la gueule du loup. Car la Princesse von Brockdorff, à qui ils ont confié leur enfant, n'a de cesse de faire exécuter la jeune fille, victime désignée de la société secrète du Vril. Ignorante de la menace qui pèse sur elle, Olympia s'est engagée dans les corps-francs, aux côtés du bel Helmut von Wallenstein. C'est là qu'essaient de la frapper, pour la troisième fois, la Princesse et son complice Otto von Steiner. Nouvel échec : un camarade d'Olympia tombe dans l'embuscade à sa place. Tandis qu'Helmut et elle enterrent leur ami, un homme tire sur la jeune fille, qui riposte et le blesse. Horrifiée par son propre geste, Olympia s'effondre sur sa victime en pleurant...

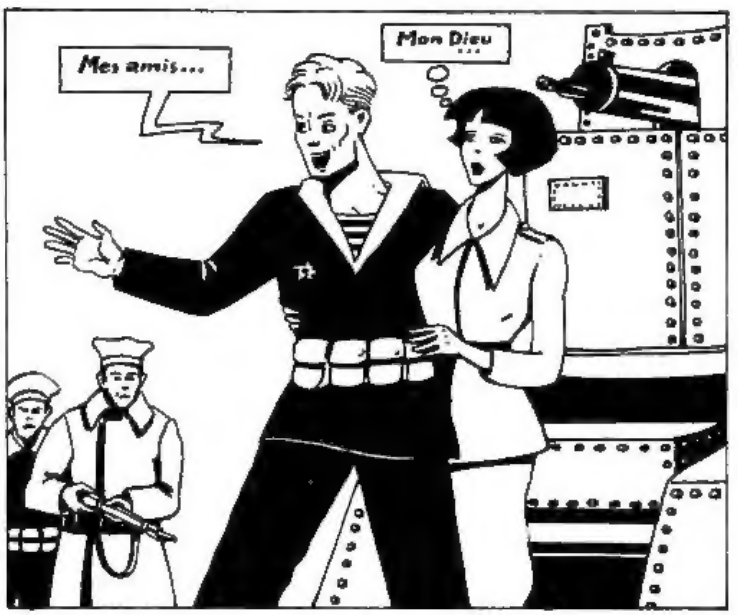
Les hommes de la Volksmarine-division *s'enorgueillissaient d'avoir été les premiers à désobéir à leurs officiers. Pour les matelots allemands, la guerre avait été une longue période d'inaction, si l'on excepte, des sous-marins, les glorieux équipages... La révolution sera pour eux la soupape débridée aux vapeurs de leur énergie comprimée.*

CHAPITRE 4

Olymp....
BRAOUM
Ça bande au Tiergarten...
On dirait...
Axelrod... Teufel ! Il est blessé...
Fonçons le chercher...
BRAOOM
Ça ne finira donc jamais...
Ça, ce sont les Nôtres...

Il était temps qu'on arrive, Commendant! Mais! Qui est cette Fille?
Merci, Gert! Je t'expliquerai. Filons avant qu'ils ne se rappliquent... Elle m'a sauvé la vie!
Où suis-je?
Pourquoi leur avez-vous dit que je vous ai sauvé la vie, alors que j'ai failli vous tuer?
Tu...es trop compliquée... la liberté n'est rien pour personne, si elle n'est pas la liberté de celui qui pense autrement ...
Ernst! Attention tribord avant, des salopards!
Vu! je vire à 45°
RAK-TAC
AAÏAH!oooh! mes côtes... ils visent toujours aussi mal ces tristes Schutzen!
...Non, mille fois non! le centre de gravité du prolétariat est dans l'Internationale ...
...CAMARADES! les voilà... A bas la guerre! A bas le gouvernement!
SAUVÉS!


M. KAMPF
LENIN
T. HUNGER
BEIT. BROT
Nous sommes sauvés!


Mes amis...
Mon Dieu

Mon Dieu! si mon pauvre père me voyait...
Une Fleur!
Une Fleur! tu parles... une Fleur du tas de Fumier poussien, ouais!

Non loin de là, cependant...
Et le troisième larron?
Mont...

Et Olympia Von der Goltz?
Prisonnière

Prisonnière, hein?... Tiens, tiens!

Ainsi donc, Helmut, elle serait prisonnière...
Hélas! madame.
C'est à vous de jouer, mon petit Ludwig. La pauvre Olympia s'est fourvoyée chez les Rouges...
Je vois...
Alors, mon pauvre Steinen, allez-vous pouvoir y arriver, cette fois?
Sans doute l'ignorez-vous... Mais, vraiment, vous m'a-mez beaucoup!
...Tout ça, ça signifie laisser le champ libre à cette même diplomatie secrète bourgeoise, à cette prestidigitation des gouvernements envers lesquels nous avons éprouvé la plus profonde méfiance... A propos de méfiance, il y a intérêt à se méfier de cette pé-tasse, fille de hobereau...
Quiça? La fille d'Axelrod?
Ouais!
Là est, en effet, le danger...
Jene me sens pas bien, Axel...
T'es folle, Olympia
Axel, j'aime que tu m'appelles Olympia...
T'es franchement folle, Olympia.

Viens, on étouffe ici...
Des amis bien plus intimes nous attendent.
TOC
TOC TOC TOC
TOC
Enfin! te voilà...
MAIS!
...
Simple égratignure, Kaal...
MAIS! cette...
Azzah?... "cette", c'est une amie, Kaal, je t'expliquerai...
Trêve de plaisanteries! Rien n'a plus vivement éclairé l'effrayante et rigide réaction dans laquelle l'Allemagne s'enfonce, que les grotesques tentatives de "réforme"...
... et le peuple allemand ne fait-il pas ses meilleures affaires lorsqu'il danse humblement au son du sifflet de la clique dominante et lorsqu'il ferme sa gueule?
A la lueur de l'incendie russe!
Tiens! Axelrod! Tu tombes bien...
SCHRAAKK!

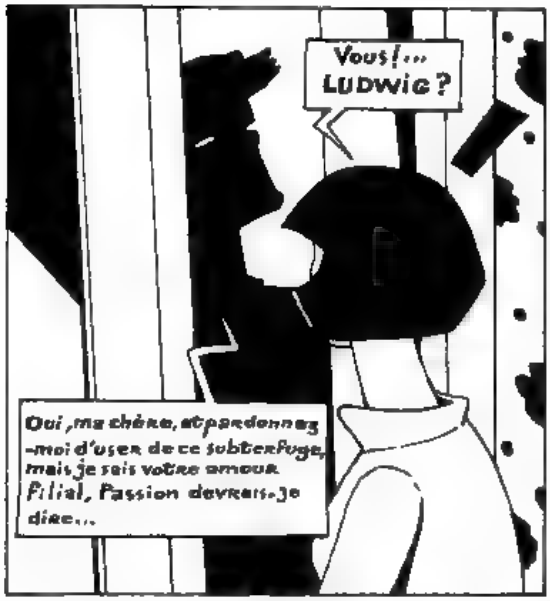
Non loin de là, les "Suppen "perquisitionnent. Simple routine...
Pitié!
BOUM
BOU M
OUVREZ!
BOUM
Debout, là-dedans! Vous autres! Fouillez tout! Je veux les armes...
Il n'y a pas d'armes ici, camarades...
Tiens, tiens, mais tu ne serais pas Axelrod, toi? par hasard?
Sans doute, ignoble pourceau!
Original... Emmenez-les! ...bande de connards!

Faut qu'tu t'en fuies
Mais, Axel, je t'aime
Cette garce... A n'en pas douter, c'est elle qui nous a donnés!
Ta gueule toi!
Tu vas les avoir tous contre toi. Quand je te le dirai, file!
Axel...
Maintenant!
RAAAAAH
?
RAAAAAAHH!
Pour moi... vas-y, file!
HALTE!
SCHRAK

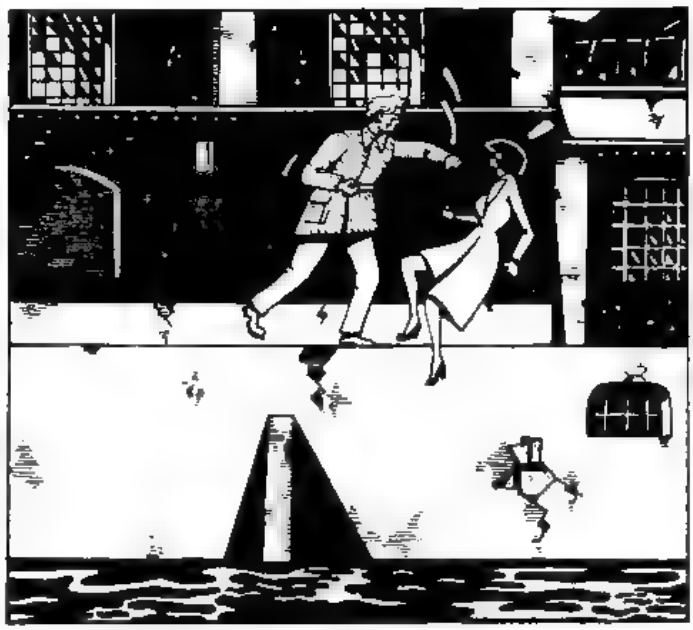
Il nous a bien eus!
Sauvée... Elle est sauvée.
Il convient de frapper la tête vipérine de ce monstre à plu-sieurs têtes qu'est le commu-nisme !!
Traître!
Mon Dieu! Que vais-je devenir?
Dans un sinistre hôtel de passe, non loin du Landwehrkanal. .

Tu me dis que c'est là qu'elle habite...
Oui, ma chatte.

Ouvrez mademoiselle Von der Goltz, c'est votre père qui m'envoie...


Vous!... LUDWIG?
Oui, ma chère, et pardonnez-moi d'user de ce subterfuge, mais je sais votre amour filial, Passion devrais-je dire...

Habillez-vous nous allons faire un tour!



PLOUF
Mais qu'êtes-vous ?
Un ami qui vous veut du bien... Venez chez moi vous changer !
Peu de temps après...
Mais où m'emmenez-vous ?
Olympia, je vous emmène à Vienne.
?

(A SUIVRE)

LES PLACARDS DE L'OPERA

**Quand l'opéra s'affiche, l'affichiste se fait discret...
En témoigne une exposition au musée de la Seita,
où l'on découvre que, paradoxalement, l'affiche sait parfois s'effacer !**

Gallice - non daté

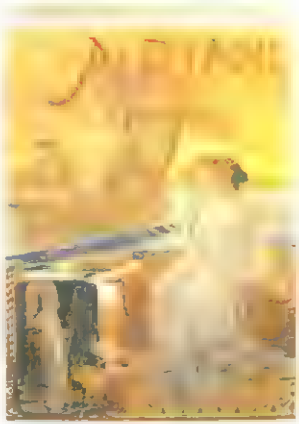
L'art lyrique a toujours entretenu avec l'art visuel des liens soumois, exerçant un paternalisme despotique... et généralement consenti. L'affiche d'opéra suit, avec le temps, les hauts et les bas du genre qu'elle illustre et, à quelques exceptions près, se fond en lui.

Au XVIII siècle – comme aujourd'hui – c'est la typographie qui est à l'honneur. Les "placards" vantent la pièce, on en tire quelques phrases poétiques et, pour se différencier entre maisons rivales, on joue sur la couleur des lettres : rouge pour l'Hôtel de Bourgogne, vert pour l'Hôtel Mazarine, jaune pour l'Opéra. Mais il n'est pas fait mention des interprètes, à peine des auteurs : le star-system n'existe pas encore.

En 1796, apparaît la lithographie et avec elle les affiches en image. Pourtant, l'explosion artistique se fera désirer pendant une cinquantaine d'années, l'affiche se contentant d'abord de balbutier des réclames maladroites, vagues informations vaguement mises en image, au hasard des événements, sans que se dessine vraiment un style ou une inspiration.

Et puis ça éclate, en même temps que l'extraordinaire vogue de l'opéra dans la deuxième moitié du XIXe siècle en Europe. Jules Chéret débarque sur le marché. Il s'attaque d'abord au théâtre – en 1867 – pour Sarah Bernhardt. Et c'est Sarah qu'il vend : c'est elle qu'il peint, qu'il stylise, qu'il invente, qu'il montre. Tout le reste, pièce et auteur, n'est que superflu. A l'opéra, le phénomène est exactement inverse : c'est l'opéra qu'on vend. Comme au siècle précédent, on ignore tout des interprètes, seuls figurent le titre, le compositeur, et, parfois, des librettistes. Unique exception, la cantatrice Loïe Fuller, qui occupe, sobrement, à elle toute seule, 90 % de la surface de l'affiche pour une *Salomé* dont on ne sait rien d'autre, ou presque.

Le compositeur le plus présent (omniprésent sur les colonnes Morris, dit-on) c'est Massenet. Ce goût en dit long sur le Paris de la fin du XIXe et explique mieux la relative faiblesse des affiches. C'est bizarrement cette faiblesse même qui fait l'intérêt de l'exposition : s'y dévoile une autre ma



Albert Maignan - 1906

Eugène Grasset - 1893

Chéret - 1883

Maurice Dufrene - 1930

nière de l'art publicitaire, où le dessinateur s'efface derrière son sujet. Les auteurs d'affiches lyriques ne sont souvent que les décorateurs de l'opéra, dont ils s'inspirent au plus près, tâchant, pour composer leurs placards, d'en retrouver l'esprit : réalisticopopulaire pour *le Chemineau*, farouchement exotique pour *le Grand Mongol*, modern-style, genre grand magasin, pour *le Rayon des soieries* (opéra-bouffe plus tardif de Manuel Rosenthal), bucolique pour *la Farandole* ; *Don Quichotte* est en contre-champ, façon coucher de soleil sur la Sierra Nevada et *les Fêtards* font dans le tutu-taffetas.

Bien sûr, parmi cette foule de modestes anonymes, figurent quelques grandes signatures – Mucha, Bofa, Steinlen, Carlu, par exemple –, mais, noyées parmi tant d'autres, leurs œuvres concourrent au même but : faire apparaître la manière, souvent malhabile, dont l'époque interprète un thème dominant, laisser trace de l'air du temps. Ainsi, avec *Werther*, le romantisme fait dans le médaillon kitsch ; *l'Aube Rouge* ressemble à une affiche soviétique célébrant le deuxième anniversaire de la révolution d'octobre ; tandis que l'Orient d'*Aladin* n'a rien à voir avec Alma-Tadema, mais évoque plutôt une fête foraine dans la banlieue de Naples, quant à *Carmen*, dont on sait qu'elle est dansée par mademoiselle Béatrice Ghisto, mais pas qui la chante, elle fait décor de veillée gitane avec Gérard Philipe et Gina Lollobrigida.

L'Opéra envahit tout : *Badigeon*? un comique troupier façon Courteline *Ariane*? un mélange racinien d'une sœur délaissée dans un décor de ruines Louis XIV et virgilien d'une Didon essuyant ses larmes d'une toge Renaissance. Tout se catapulte : un siècle d'affiches d'opéra, c'est le grand fourre-tout visuel d'un monde. On y apprend qu'à huit heures et demi, *les Cloches de Corneville* seront de retour au théâtre de la Folie Vivienne, que *la Fille de l'Air* ne passe ni à l'Eden, ni à la Gaîté, ni à l'Opéra, ni aux Bouffes parisiens, mais bien aux Folies Dramatiques.

Débauche de lieux, de tons, de styles et de non-styles. L'affiche rend compte de cette richesse où se mélangent le plus fameux et l'indifférent. Avec une question en prime : Mucha est-il réellement plus intéressant que cet anonyme auteur d'une *Messaline* en toc? Là est le revers de la médaille. la Seita nous dit tout des opéras affichés, mais laisse entier le mystère en ce qui concerne les signataires des affiches. Nous connaissons leurs noms – la liste en est longue – mais il aurait fallu un énorme travail de recherche pour tenter de cerner qui sont ces incertains graphistes dont la diversité exprime si bien la fin du XIXe siècle.

JEAN-MARC TERRASSE

Affiches d'opéra (du XVIIe siècle à nos jours)
Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf, 75007 Paris
jusqu'au 12 janvier

Paul Maurou - 1892

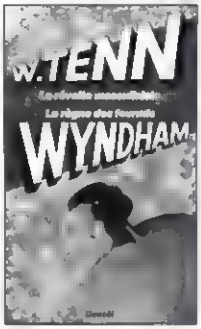
Léandre - 1913

Rochegrosse - 1910

collectionneurs
voici les
introuvables
de la SF

ÉTOILE DOUBLE

2 courts romans
2 stars de la SF
1 seul volume

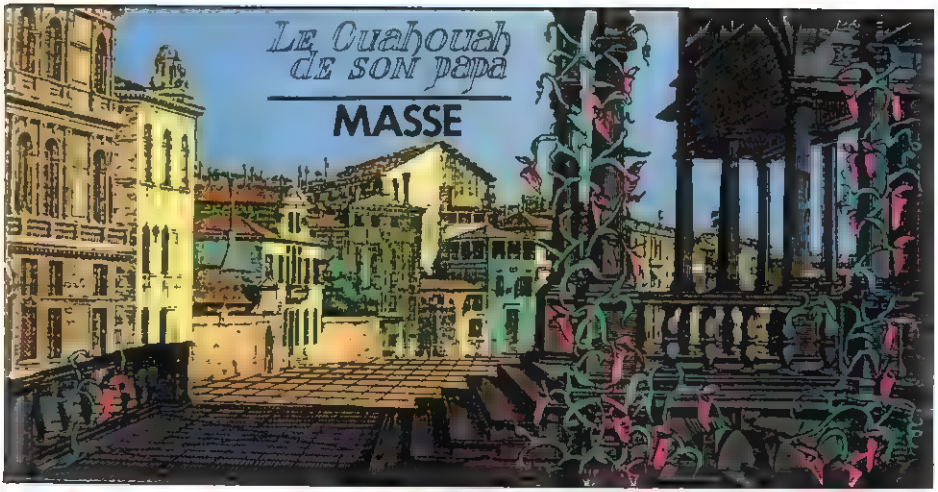


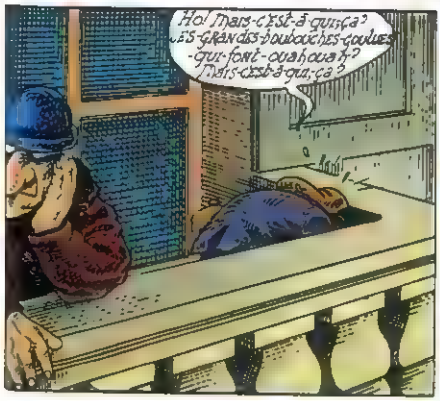
12 volumes parus
1 volume 19 F

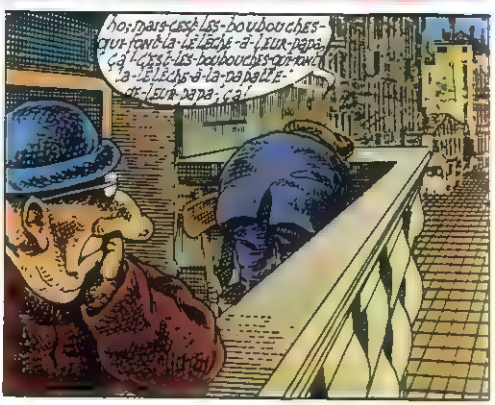
denoël

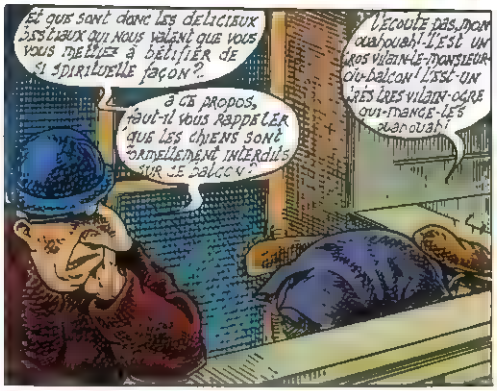
Le Ouahouah de son papa

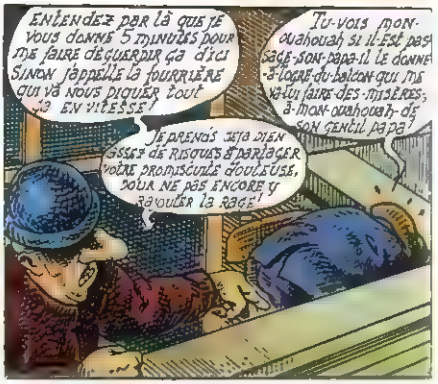
MASSE

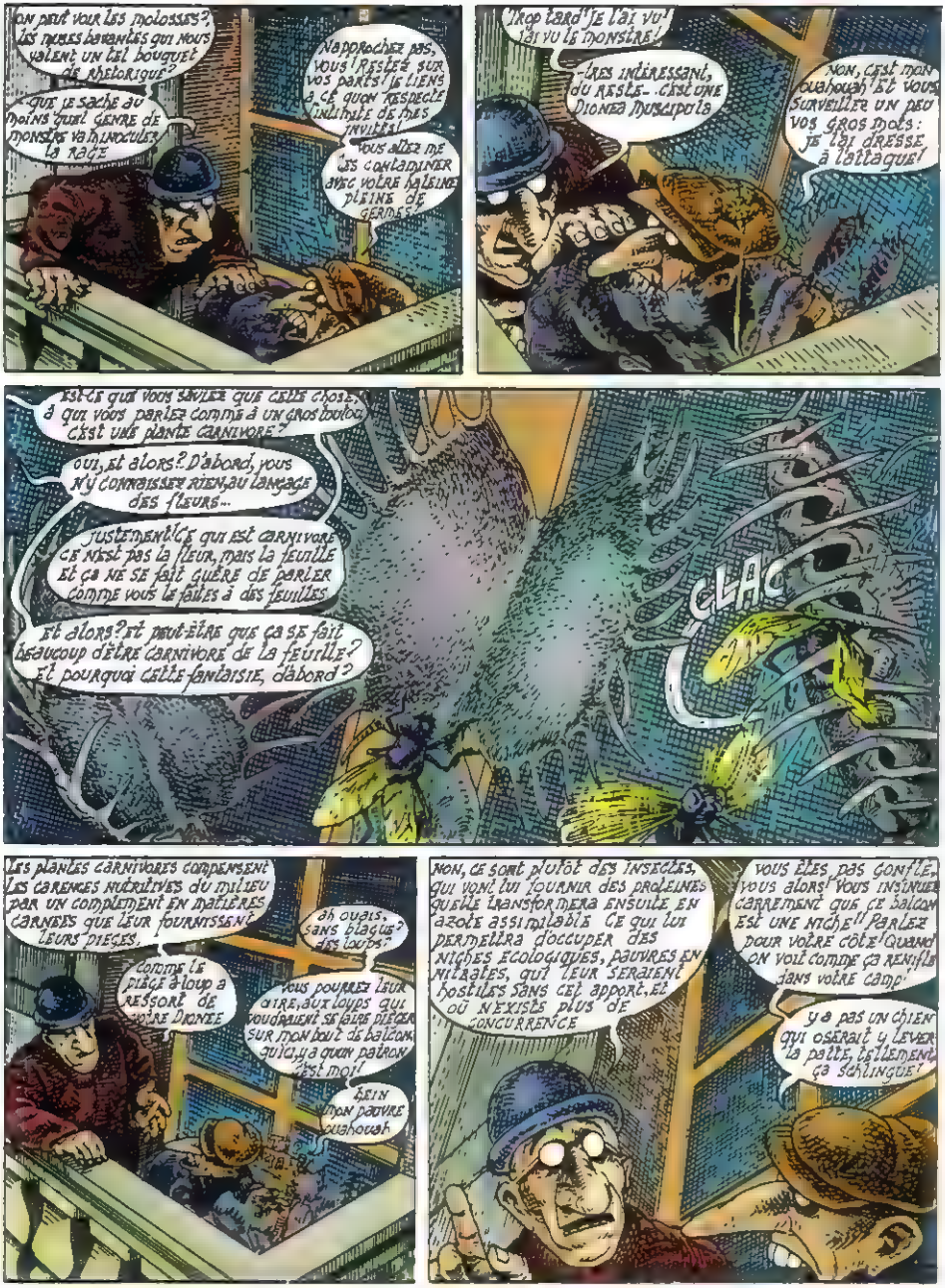


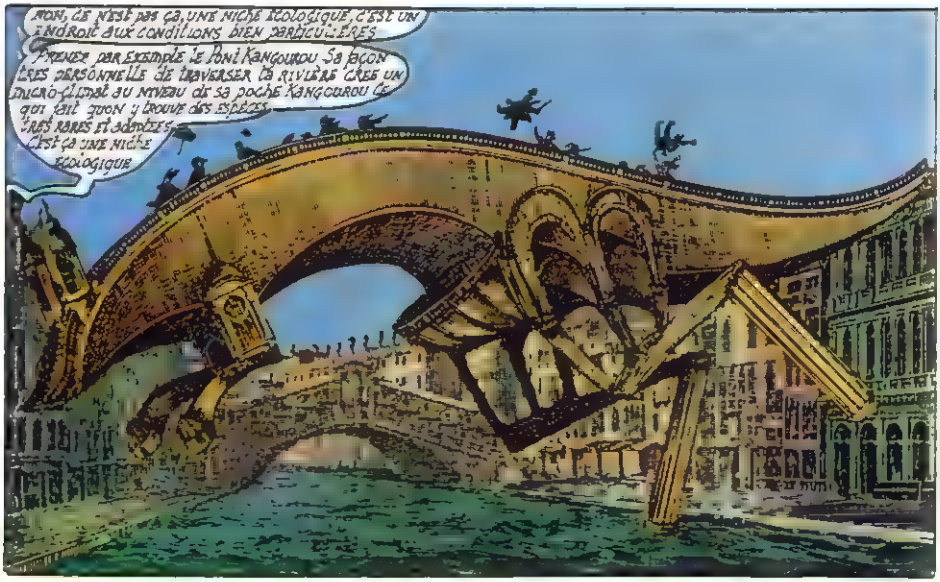


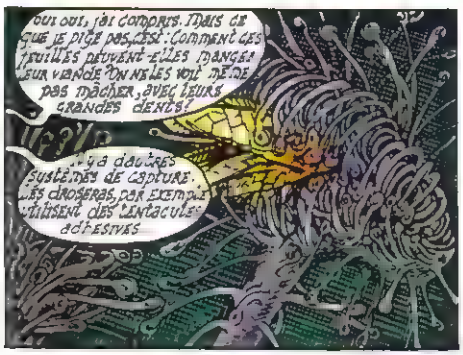


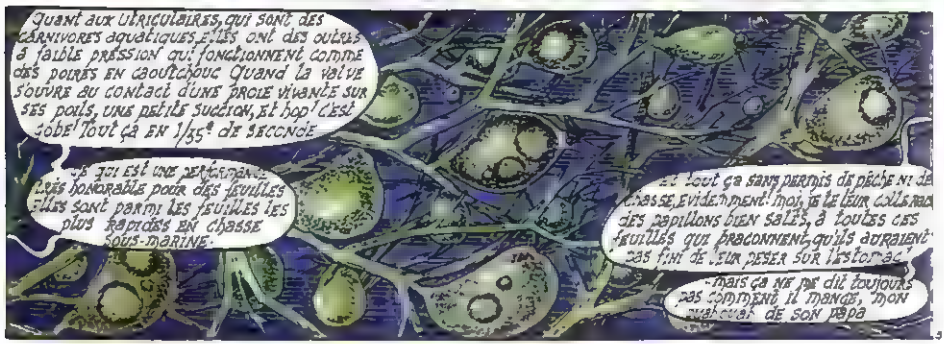





On peut voir les molosses? Les muses bavantes qui nous valent un tel bouquet de rhétorique?
Que je sache au moins quel genre de monstre va inoculer la rage
N'approchez pas, vous! Restez sur vos parts! Je tiens à ce quon respecte l'intimité de mes invités!
Vous allez me les contaminer avec votre haleine pleine de germes!
Trop tard! Je l'ai vu! J'ai vu le monstre!
-Très intéressant, du reste... C'est une Dionea Muscipula
Non, c'est mon ouahouah! Et vous surveillez un peu vos gros mots: je l'ai dressé à l'attaque!
Est-ce que vous saviez que cette chose, à qui vous parlez comme à un gros toutou, c'est une plante carnivore?
Oui, et alors? D'abord, vous n'y connaissez rien, au langage des fleurs...
Justement! Ce qui est carnivore ce n'est pas la fleur, mais la feuille et ça ne se fait guère de parler comme vous le faites à des feuilles
Et alors? Et peut-être que ça se fait beaucoup d'être carnivore de la feuille? Et pourquoi cette fantaisie, d'abord?
CLAC
Les plantes carnivores compensent les carences nutritives du milieu par un complément en matières carnées que leur fournissent leurs pièges.
Comme le piège à loup a ressort de votre Dionée
Ah ouais, sans blague? des loups?
Vous pourrez leur dire, aux loups qui voudraient se faire piéger sur mon bout de balcon, qu'ici, y a quun patron c'est moi!
Hein mon pauvre ouahouah
Non, ce sont plutôt des insectes, qui vont lui fournir des protéines qu'elle transformera ensuite en azote assimilable. Ce qui lui permettra d'occuper des niches écologiques, pauvres en nitrates, qui leur seraient hostiles sans cet apport, et où n'existe plus de concurrence
Vous êtes pas gonflé, vous alors! Vous insinuez carrément que ce balcon est une niche!! Parlez pour votre côté! Quand on voit comme ça renifle dans votre camp!
Y a pas un chien qui oserait y lever la patte, tellement ça schlingue!







NON, CE N'EST PAS ÇA, UNE NICHE ÉCOLOGIQUE, C'EST UN ENDROIT AUX CONDITIONS BIEN PARTICULIÈRES

PRENEZ PAR EXEMPLE LE PONT KANGOUROU. SA FAÇON TRES PERSONNELLE DE TRAVERSER LA RIVIÈRE CREE UN MICRO-CLIMAT AU NIVEAU DE SA POCHE KANGOUROU CE QUI FAIT QU'ON Y TROUVE DES ESPÈCES TRÈS RARES ET ADAPTÉES. C'EST ÇA UNE NICHE ÉCOLOGIQUE

OUI OUI, J'AI COMPRIS. MAIS CE QUE JE PIGE PAS, C'EST : COMMENT CES FEUILLES PEUVENT-ELLES MANGER LEUR VIANDE ? ON NE LES VOIT MÊME PAS MÂCHER, AVEC LEURS GRANDES DENTS !

IL Y A D'AUTRES SYSTÈMES DE CAPTURE. LES DROSERAS, PAR EXEMPLE UTILISENT DES TENTACULES ADHÉSIVES

LES NÉPHENTES, EUX, ATTIRENT LES INSECTES PAR LEUR NÉCTAR DANS UNE SORTE D'URNE, OU ASCIDIE, AUX PAROIS GLISSANTES. ET DANS LESQUELLES ILS VONT TOMBER CETTE URNE CONTIENT LES ENZYMES QUI VONT DIGÉRER L'INSECTE.

DES CHAMPIGNONS, LES ARTHROBOTRYS, UTILISENT CARRÉMENT DES COLLETS POUR ATTRAPER

QUANT AUX UTRICULAIRES, QUI SONT DES CARNIVORES AQUATIQUES, ELLES ONT DES OUTRES À FAIBLE PRESSION QUI FONCTIONNENT COMME DES POIRES EN CAOUTCHOUC. QUAND LA VALVE S'OUVRE AU CONTACT D'UNE PROIE VIVANTE SUR SES POILS, UNE PETITE SUCCION, ET HOP ! C'EST GOBÉ ! TOUT ÇA EN 1/35e DE SECONDE

CE QUI EST UNE PERFORMANCE TRÈS HONORABLE POUR DES FEUILLES. ELLES SONT PARMI LES FEUILLES LES PLUS RAPIDES EN CHASSE SOUS-MARINE.

ET TOUT ÇA SANS PERMIS DE PÊCHE NI DE CHASSE, EVIDEMMENT ! MOI, JE TE LEUR COLLERAIS DES PAPILLONS BIEN SALÉS, À TOUTES CES FEUILLES QUI BRACONNENT, QU'ILS AURAIENT PAS FINI DE LEUR PESER SUR L'ESTOMAC !

MAIS ÇA NE ME DIT TOUJOURS PAS COMMENT IL MANGE, MON PUAHOUAH DE SON PAPA

C'est peut-être encore dans ce domaine là quelles se montrent les plus originales-

C'est pas trop tôt, parce que, hein, attraper des mouches, moi j'en fais autant!

En effet, il n'y a pas d'ingestion comme chez l'animal, la digestion se fait par contact. Le contact direct de l'insecte vivant déclenche la production d'enzymes protéases. Ils vont dissoudre la matière carnée de la proie, et se charger des amino acides libérés. Ça se passe à la surface des lobes

Ce qui est tout à fait original, c'est que le liquide de digestion dans lequel s'est dissous la proie, et qui se trouve donc enrichi en protéines, va retraverser l'enveloppe cellulaire des lobes et ensuite, à l'intérieur de la plante, ces protéines seront transformées en azote

Ah bon? C'est ça qui est original? Vous m'en direz tant

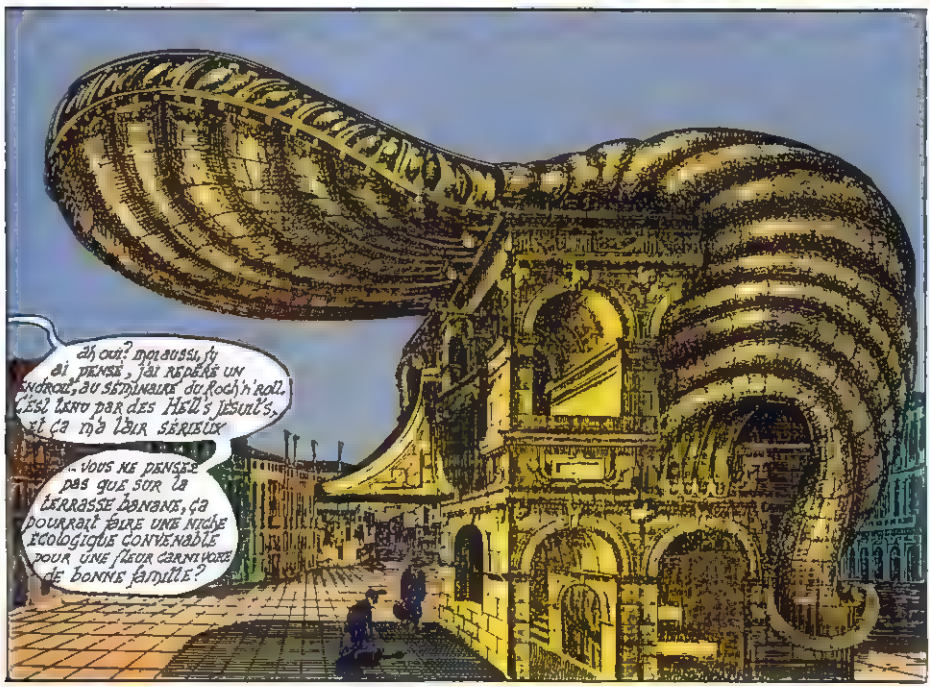
Oui, ça veut dire que c'est une digestion de contact, tout à fait extérieure. Un peu comme si nous, on digérait nos steaks en se les placardant en travers de la figure, ou en se les collant sous les bras, ou ailleurs, si vous préférez-

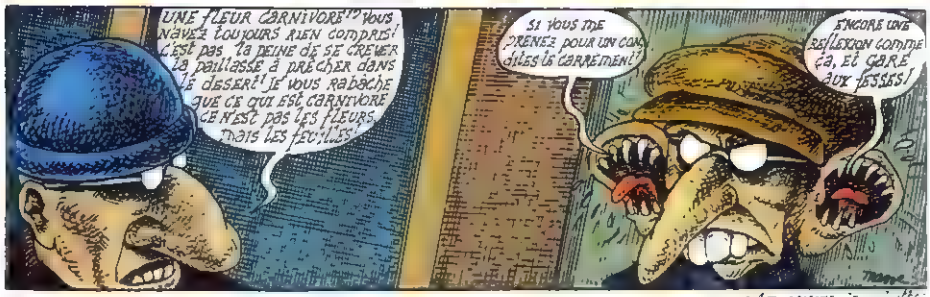
Ahoui, en effet, ça c'est fort! Moi, j'ai beau avoir de la seborrhée dans les cheveux que c'en est une véritable calamité.

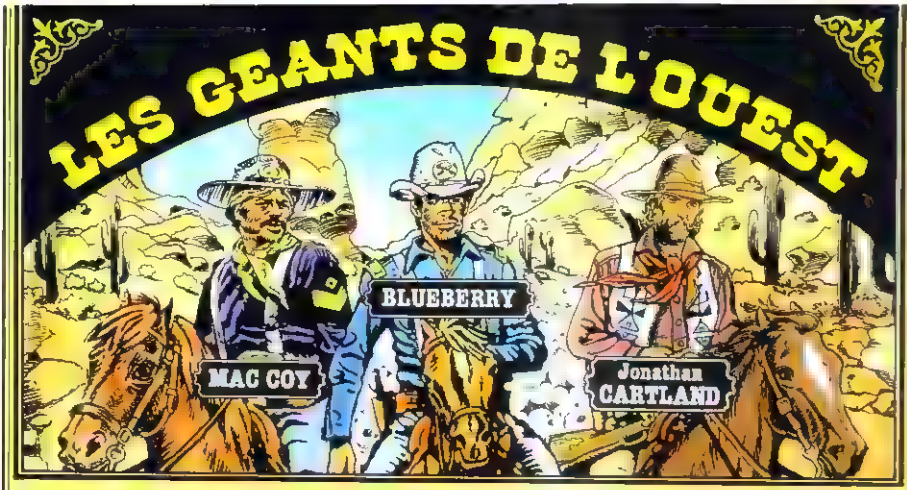
Et bien, je suis toujours pas arrivé à digérer ma casquette

A voté!

Très bien, cette fois je crois que j'ai à peu près tout compris, notamment qu'il ne fallait pas traiter mon ouistiti comme un chien. Mais maintenant, aussi, je ne fais du souci, je crains que ça ne lui convienne plus, notre balcon comme niche écologique. Il risque de prendre des mauvaises habitudes alimentaires.
Vous n'avez qu'à le placer dans une niche plus convenable, jusqu'à sa majorité.


Ah oui? Maintenant, j'y pense, j'ai repéré un endroit au séminaire du Rock'n'roll. C'est tenu par des Hell's Jésuits, et ça m'a l'air sérieux.
... Vous ne pensez pas que sur la terrasse basse, ça pourrait faire une niche écologique convenable pour une fleur carnivore de bonne famille?


UNE FLEUR CARNIVORE!? Vous n'avez toujours rien compris! C'est pas la peine de se creuver la paillasse à prêcher dans le désert! Je vous rabâche que ce qui est carnivore ce n'est pas les fleurs, mais les feuilles!
Si vous me prenez pour un con, dites le carrément!
Encore une réflexion comme ça, et gare aux fesses!


LES GEANTS DE L'OUEST
BLUEBERRY
MAC COY
Jonathan CARTLAND

Retrouvez les 3 plus célèbres héros de B.D. WESTERN dans une fantastique collection reliée.

Chevauchez à leurs côtés sur les pistes du Far-West!
Blueberry, Mac Coy, Jonathan Cartland vous entraîneront au fin fond de l'Ouest, chez les Navajos de l'Arizona, chez les Sioux du Nevada, chez les chercheurs d'or de Californie. A leurs côtés vous rencontrerez des personnages étranges, fascinants, inquiétants, hors la loi, trappeurs farouches, généraux avides de gloire, soldats héroïques.

Aventures, suspense, action, dans 43 bandes dessinées menées à train d'enfer!
Pour la première fois vous trouverez ces trois héros réunis en une somptueuse collection reliée de 11 volumes. Vous vivrez avec ces 43 histoires complètes des heures intenses d'émotion, d'angoisse et de passion. Vous n'aurez guère le temps de souffler, ici une tribu Cheyenne déterre la hache de guerre, là trappeurs et colons s'affrontent, ailleurs on attaque la diligence de la Wells Fargo.

Recevez le premier volume gratuitement chez vous pour 10 jours.
En renvoyant aujourd'hui même le bon ci-dessous, vous recevrez chez vous pour un examen gratuit de 10 jours "Blueberry" premier volume de la collection "Les Geants de l'Ouest". Ensuite si vous le désirez, vous recevrez les 10 autres volumes au rythme d'un tous les 2 mois et ce aux mêmes conditions exceptionnelles. Vous n'êtes à aucun moment tenu d'acheter la collection complète. Vous vous arrêtez quand vous le voulez. Répondez vite.

43 aventures. Plus de 3 000 pages. Plus de 20 000 dessins dans une somptueuse [illegible] Reliure de luxe havane frappée de motifs [illegible] à la pâte. Format géant 29 x 30 cm.

LE PREMIER VOLUME
GRATUIT
10 JOURS CHEZ VOUS

VOTRE CADEAU
Un vrai jeu de poker de saloon!

Retrouvez les émotions fortes des soirées au saloon avec ce jeu de 52 cartes édité spécialement pour vous à partir des originaux en usage au Far West. Voici plus de cent ans. Vous le recevrez avec votre premier volume et vous le conserverez quelle que soit votre décision.

DARGAUD ROMBALDI

BON D'EXAMEN GRATUIT
à renvoyer dès aujourd'hui sans aucun engagement à Rombaldi 3100 76041 Rouen Cedex

[illegible]

Code postal [illegible] 259 5 003

[illegible]

REGIS FRANC : LES LARGESSES DE TONTON MARCEL

BÉNIIIN!!
NI DE CAROLINE NON PLUS...
LE MONDE A TOUJOURS ÉTÉ AVEC MOI PLUS INGRAT QU'UNE PIZZA AUX ANCHOIS..
VOILA LA VERITÉ..
SI JE VEUX FAIRE UN ARTICLE DANS UN JOURNAL, JE PAYE... QUI, À PART MOI, PAYE AUJOURD'HUI?
PFFF
COMBIEN DE FOIS AI-JE FAIT LA COUVERTURE DE PARIS MATCH CET ÉTÉ?
TOC! TOC!
QUI S'INTÉRESSE À MES AMOURS? ET POURTANT, MOI AUSSI, J'AI UN CŒUR..
MON ONCLE!
HIN! HIN! HIN!
BÉNIIIN!!
TONTON?
BÉNIN! BÉNIN!
PEACE LOVE FATHER!!! ÇA BOUFFE?! HÉ TONTON!! J'AI UN NOUVEAU GAG POUR VOUS! ÉCOUTEZ ÇA: LA BOURSE OU LA VIE?!
CREVANT NON?!
AH! AH!
MON DIEU! MON DIEU! QUEL CON! QUEL CON!
ET TOI?! POURQUOI TU NE TE LA TAPES PAS LA PETITE MONACO!!?
MOI?
OUI TOI!
NULLITÉ!

ÇA VA PAS TONTON!! ELLE EST TROP DÉNODÉE J'AI UNE IMAGE DE MARQUE, MOI!! CHUIS UN MARGINAL
OU ALORS... IL ME FAUDRAIT UN DÉCOMPTA-GEMENT...
SUBSTANTIEL
TRÈS SUBSTANTIEL
FIGURE-TOI QUE JE NE T'AI PAS VU VENIR..
UN MARGINAL, MON ONCLE, C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS CHER! DE PLUS RARE!! DE PLUS EXPLOSIF!!
EXPLOSIF?!?
TILT
MAIS OUI!!
?!?
TIENS. PRENDS DÉJÀ CES 500F TU T'ACHÈTERAS UN PEU DE HASCHISCH
HIN! HIN! HIN!
JE VAIS TE DONNER L'OCCASION DE GAGNER TES GALONS DE VRAI MARGINAL!! TU VAS ALLER PORTER UN PAQUET À L'AMBASSADE DE LYBIE!.. TU NE DIS PAS DE QUI ÇA VIENT, TU DIS QUE C'EST POUR MONSIEUR KADHAFI EN PERSONNE!!... ... C'EST UN CADEAU!
UN CADEAU?
OUI,.. ÇA FAIT TIC-TAC C'EST UN RÉVEILLE-MATIN, PARCE QUE KADHAFI, IL EST TOU-JOURS EN RETARD AU BUREAU!!!
100F POUR ARRÊTER DE POSER DES QUESTIONS...
HIN HIN! JE VOIS TROP!!
LE LENDEMAIN
PRÉSIDENT! PRÉSIDENT QUEL SCANDALE!!!
QUOI?
VOTRE NEVEU!! IL A AGRESSÉ STÉPHANIE MONACO!!
COMMENT ÇA?!
IL LUI A MIS UNE BOMBE À RETARDEMENT DANS LES MAINS!! ET IL NIE!! IL PRÉTEND QUE C'ÉTAIT UN CADEAU!! UN RÉVEILLE-MATIN! QU'IL NE SAVAIT PAS!!
CON, BABA ET VOLEUR..

la femme du magicien

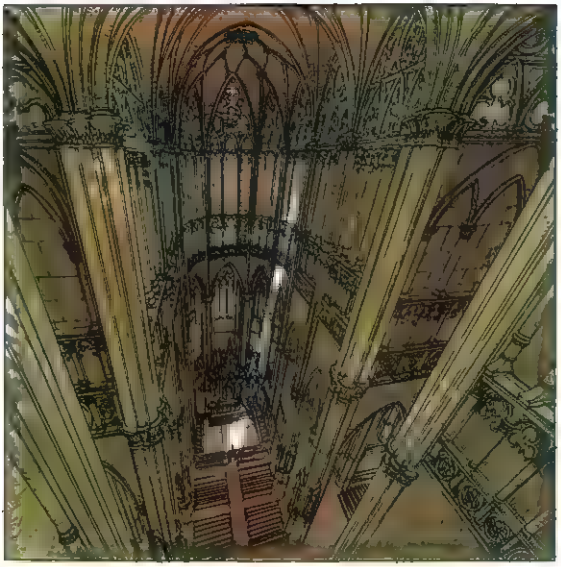
CHAPITRE 2 :

L'ENFANT DU PARC

CHARYN - BOUCQ

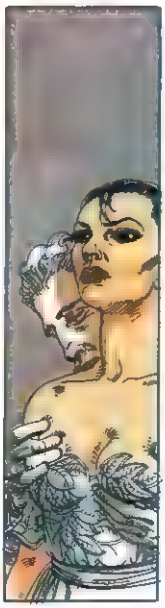
Dans les années soixante, Edmond Carteret, le diabolique magicien, entraîne avec lui sur les scènes du monde entier la jeune Rita et sa mère, Agnès Wednesday. Peu à peu, au fil des ans, Edmond délaisse Madame Wednesday, sa maîtresse vieillie prématurément. Réduite au rôle ingrat d'habilleuse, elle ne fait même plus partie du numéro de magie. Car désormais, Edmond n'a d'yeux que pour Rita, adolescente chaque jour plus belle, sur qui il exerce une trouble emprise.

COLLABORATION COULEURS : NICOLE CUGNY

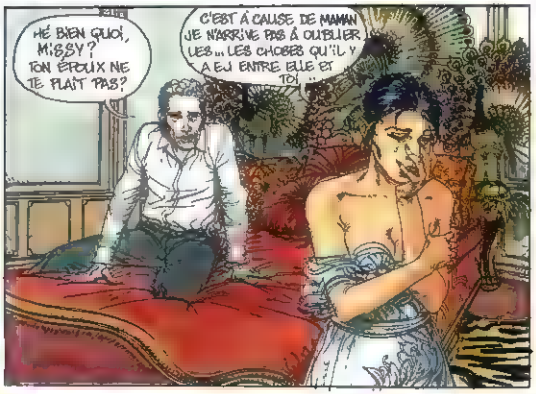


RITA WEDNESDAY, ACCEPTEZ-VOUS DE PRENDRE POUR ÉPOUX EDMOND CARRERET ICI PRÉSENT ?

... JE VOUS DÉCLARE UNIS PAR LES LIENS SACRÉS DU MARIAGE ...
... CE QUE DIEU A UNI SEUL DIEU POURRA LE DÉUNIR.

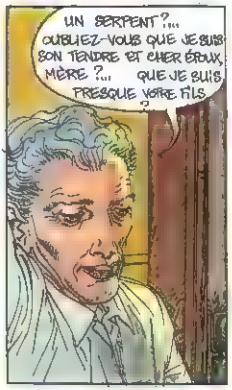


NON, EDMOND JE T'EN PRIE JE NE PEUX PAS ! JE SUIS TA FEMME PAS UNE


HÉ BIEN QUOI, MISSY ? TON ÉPOUX NE TE PLAÎT PAS ?
C'EST À CAUSE DE MAMAN JE N'ARRIVE PAS À OUBLIER LES... LES CHOSES QU'IL Y A EU ENTRE ELLE ET TOI...

DÉCIDEMENT, VOUS DEVENEZ TROP ENCOMBRANTE, MADAME VELVET WEDNESDAY

BONNE NOUVELLE, MA CHÉRIE ! TU RENTRES À SARATOGA. RITA N'EST PLUS UNE ENFANT, À COMPTER D'AUJOURD'HUI JE SERAI LE SEUL À L'AIMER ET À VEILLER SUR ELLE
JAMAIS... JE NE LA SERAI PAS MA FILLE À UN SERPENT


UN SERPENT ?... OUBLIEZ-VOUS QUE JE SUIS SON TENDRE ET CHER ÉPOUX, MÈRE ?... QUE JE SUIS PRESQUE VOTRE FILS ?

TU N'ES PAS MON FILS ...

ÇA SUFFIT COMME ÇA ! PRENEZ VOTRE BARDA ET RETOURNEZ DÛ, JE NAURAIS JAMAIS DÛ VOUS SORTIR

MAMAN NE RETOURNERA NULLE PART !!

RESTE EN DEHORS DE CELA MA CHÉRIE, C'EST UNE AFFAIRE ENTRE TA MÈRE ET MOI.

SI TU RENVOIES MAMAN, TU PEUX DIRE ADIEU À LA PETITE MISS WEDNESDAY ET À TON NUMÉRO. JE NE MONTERAI PLUS SUR SCÈNE.

COMME TU VOUDRAS, POURTANT J'AI LE POUVOIR DE TE FAIRE CHANGER D'AVIS, ET TU LE SAIS.

NON EDMOND, "THE KING OF MAGIC" CE POUVOIR TU NE L'AS QUE SI JE M'Y SOUMETS... MAMAN RESTE AVEC NOUS

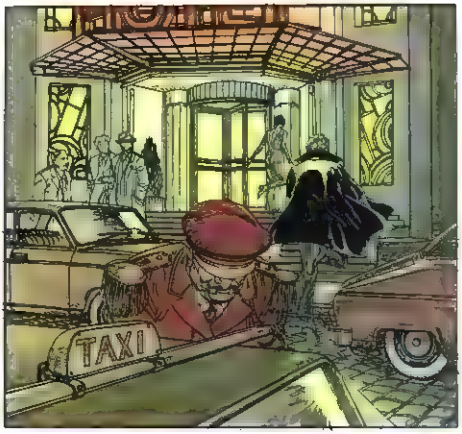
LA FIÈVRE DES TOURNÉES REBOUDA TANT BIEN QUE MAL L'ÉTRANGE MÉNAGERIE..

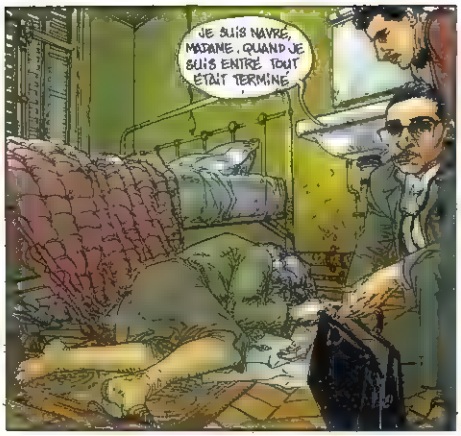
IVRE DE SON SUCCÈS, RITA, EN VÉRITABLE CRÉATURE DE SCÈNE, SE NOURRISSAIT DES APPLAUDISSEMENTS DU PUBLIC.

PARDON! EXCUSEZ-MOI, MESSIEURS, PARDON. MADAME CARTERET, JE VOUS PRIE.

MADAME, L'HÔTEL M'ENVOIE VOUS CHERCHER. C'EST VOTRE MÈRE. IL LUI EST ARRIVÉ UN ACCIDENT.

25


TAXI


JE SUIS NAVRÉ, MADAME, QUAND JE SUIS ENTRÉ TOUT ÉTAIT TERMINÉ

LA MORT A ÉTÉ SOUDAINE, LA MÈRE DE MADAME N'A PAS SOUFFERT SI ELLE AVAIT GEINT OU APPELÉ, DOLORÈS L'AURAIT IMMANQUABLEMENT ENTENDUE

QUI EST DOLORÈS?
C'EST LA FEMME DE CHAMBRE DE L'ÉTAGE, MONSIEUR, ELLE A DÉCOUVERT LE CORPS... HELI, POUR LES FORMALITÉS, N'AYEZ PAS DE SOUCIS, L'HÔTEL PREND TOUT EN CHARGE

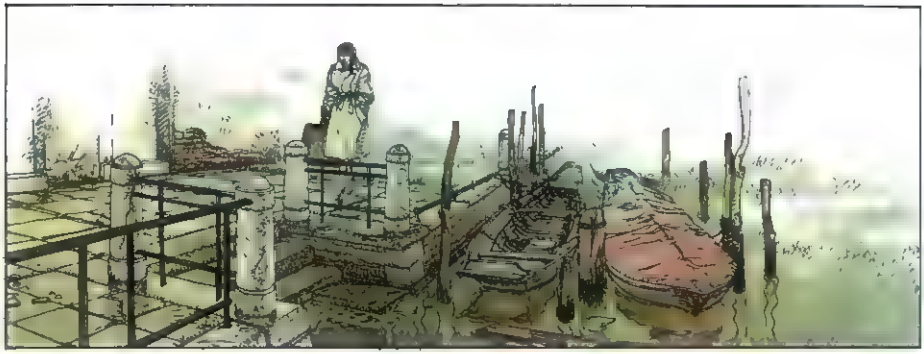
TU L'AS TUÉE!

C'EST TOI QUI L'AS TUÉE?!!! TU AS DÉCHIRÉ SA VIE MORCEAU PAR MORCEAU!

VRAIMENT? ET QUI EST MA JOLIE COMPLICE, HEIN?

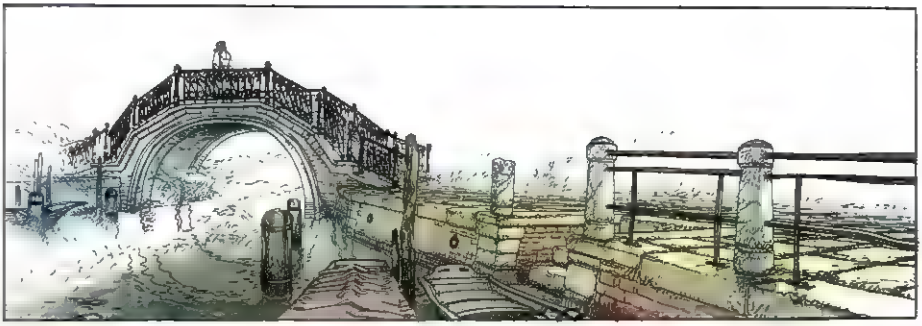
SALAUD!!

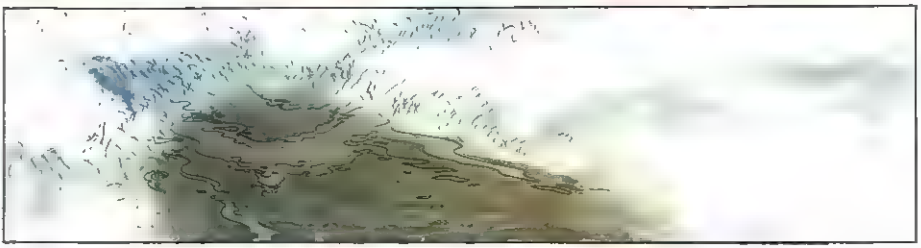
RITA, ARRÊTE ! TU TE COMPORTES COMME UNE CHIENNE ENRAGÉE / TU SAIS BIEN QUE C'EST POUR TOI QUE J'AI FAIT ÇA !

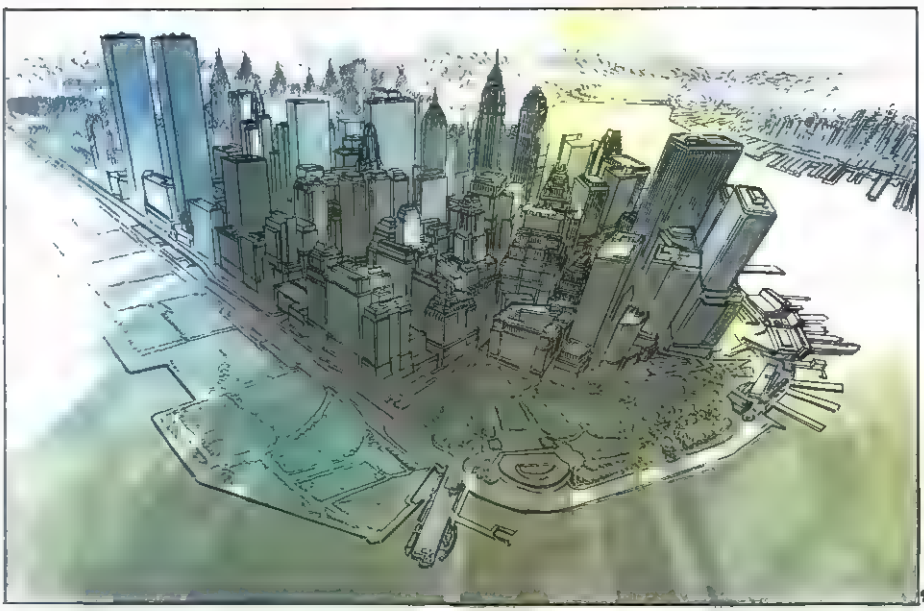


ALLONS MA BELLE, VIENS AVEC NOUS RÉCHAUFFER TON COEUR AUX FEUX DE LA FÊTE

LA VIE EST COURTE MAIS LA NUIT EST EN-CORE LONGUE







NEW-YORK QUELQUES MOIS PLUS TARD.

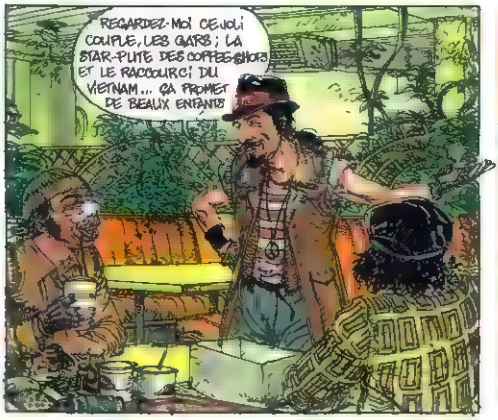
HÉ TU POURRAIS AU MOINS DONNER UN PETIT BAISER AU VAINQUEUR. C'EST COMME ÇA QUE ÇA SE FAIT SWEET HEART.
LAISSE MOI ROSS !

ALLEZ, FAIS PAS TA FAROUCHE. TU SAIS BIEN QUE JE SAIS LES APPRÉCIER LES NANAS BIEN BALANCÉES DANS TON GENRE.

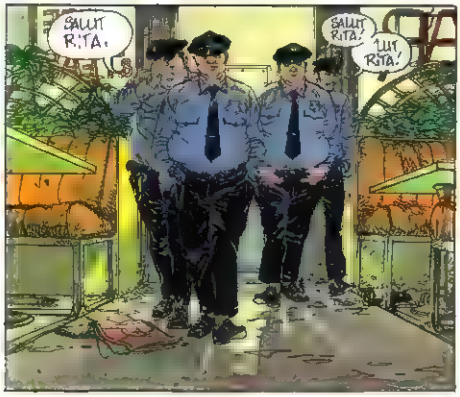
J'SUIS SÛR QUE T'ES UN SACRÉ SOUP ?!?

ROSS T'AS ENTENDU!? LAISSE-LA, ELLE VEUT PAS
MAIS... TU T'EMANCIPES TOI, MON GROS... QUI C'EST L'PATRON? SI J'VEUX RITA J'L'AURAI, QUE ÇA TE PLAISE OU NON

JE TE DIS DE LA LAISSER TRANQUILLE, C'EST PAS UNE GOSSE POUR TOI ROSS !
PARCE QUE TU T'IMAGINES QU'ELLE EST POUR TOI PEUT ÊTRE ? MA PAROLE, IL EST AMOUREUX, CE CON.


REGARDEZ-MOI CE JOLI COUPLE, LES GARS ; LA STAR-PUTE DES COFFEE-SHOPS ET LE RACCOURCI DU VIETNAM... ÇA PROMET DE BEAUX ENFANTS

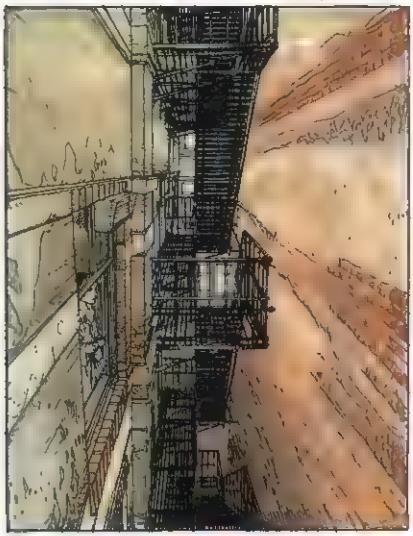
RETIRE C'QUE T'AS DIT, ROSS, RETIRE ÇA J'TE CRÈVE !
ARRÊTEZ VOS CONNERIES LES FLICS
BEN ES SAVE, VAS-Y APPROCHE

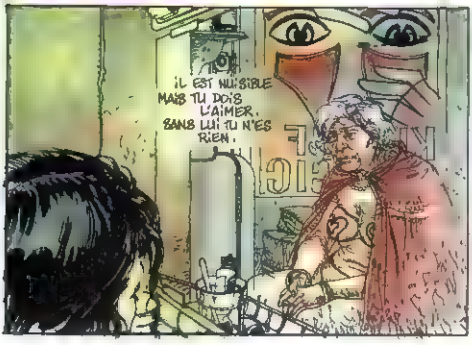


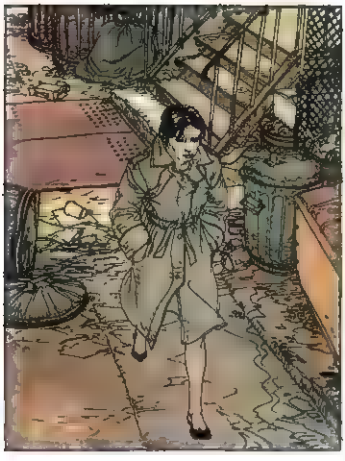
RITA LOGEAIT DANS UNE PETITE CHAMBRE MEUBLÉE NON LOIN DE CENTRAL-PARK. LES JOURNÉES SE DÉROULAIENT SEMBLABLES LES UNES AUX AUTRES

RITA ÉTAIT DEVENUE UNE FILLE QUI NE SOURIAIT JAMAIS

ELLE PASSAIT LÀ DES HEURES INTERMINABLES À FIXER LE MUR QUI LUI OBSTRUAIT L'HORIZON. SUR L'ÉCRAN DE BRIQUES, DES IMAGES DE SON PASSÉ DÉFILAIENT, SUIVANT LES MÉANDRES DE SA MÉMOIRE ET LES LÉZARDES DU BÉTON.



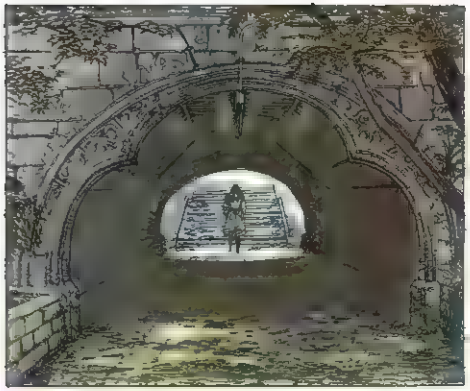


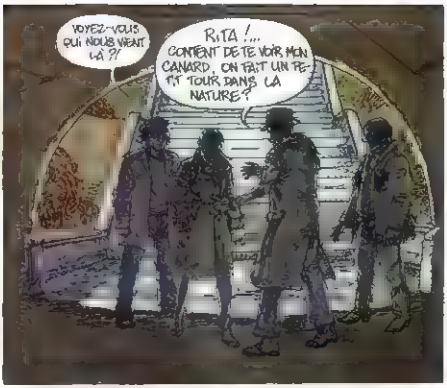


ELLE SE LAISSA ALLER AU HASARD DES RUELLES DÉSERTES ET DES AVENUES GRONDANTES.

LES ODEURS DE SUEUR ET D'ESSENCE S'ESTOMPÈRENT POUR LAISSER PLACE AU SILENCE VÉGÉTAL DE CENTRAL PARK.

LA BRUME DE CHEEP MEADOW GOMMAIT LA VILLE DE LA MÉMOIRE DE RITA.




VOYEZ-VOUS QUI NOUS VIENT LÀ ?!
RITA !... CONTENT DE TE VOIR, MON CANARD. ON FAIT UN PETIT TOUR DANS LA NATURE ?

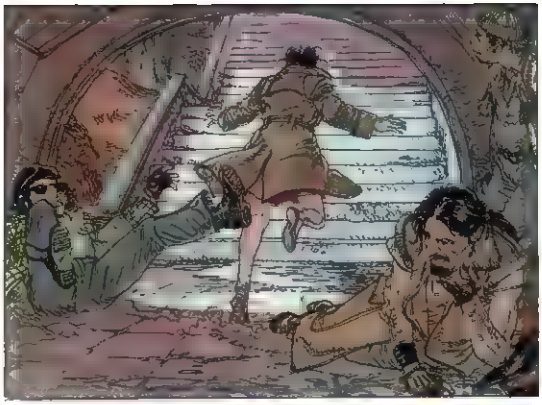
C'EST PAS TRÈS PRUDENT DE SORTIR SANS TON CHIEN DE GARDE AVEC TOUTES CES HISTOIRES. ON A VITE FAIT DE FAIRE UNE MAUVAISE RENCONTRE.

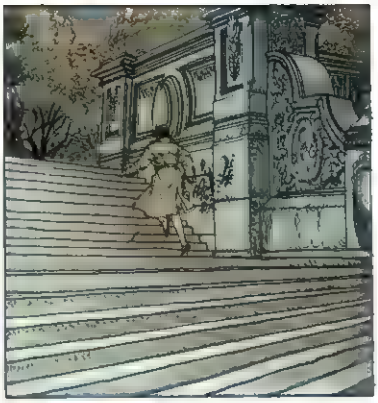
PRENDS-LUI SON FRIC, ROSS
PAS TOUT DE SUITE. ON A MIEUX À FAIRE... PAS VRAI, RITA? QU'EST-CE QUE TU DIRAIS D'UNE PETITE PARTIE DE "VA ET VIENT" ?

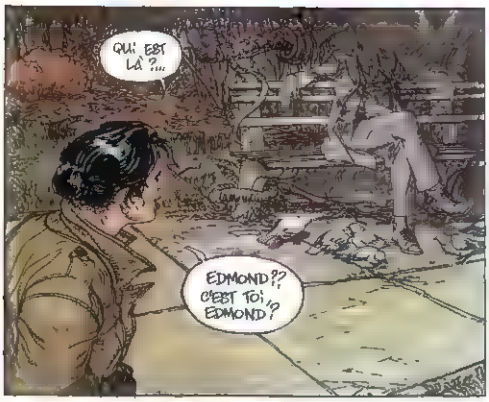
ON EST JUSTE ASSEZ POUR TE SATISFAIRE, HEIN, SALOPE. ÇA T'EMBALLE DE TE FAIRE RAMONER LES MUQUEUSES PAR TROIS PRINGANTS JEUNES HOMMES BOURRÉS DE VITALITÉ,
... ET C'EST MOI QUI OUVRE LE BAL, HÉ HÉ

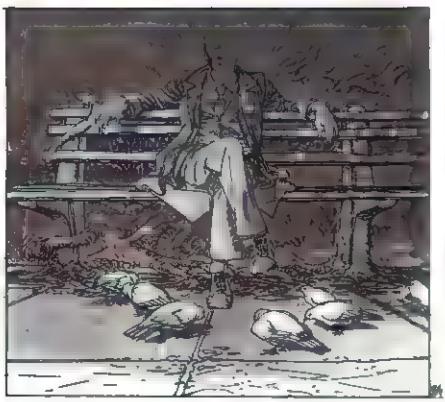
WAOUH ! JE TRIQUE À MORT, LES GARS !
REGARDEZ CE QU'ELLE NOUS CACHAIT LÀ-DESSOUS. C'EST JOLI ÇA

EMBRASSE-MOI, PETITE PUTE !









(A SUIVRE)

LES IMAGES POUR LE DIRE

Qu'est-ce qui est gai, amusant, plein d'idées, avec du texte et des images, et souvent imprimé tout en jolies couleurs ? Si vous répondez "la bande dessinée", vous n'y êtes pas. Passez votre tour et lisez ces pages...

Bande dessinée mise à part, le grand public manifeste une envie de indifférence aux arts appliqués. Le livre illustré en est la première victime sur qui notre cher vieil art porte son ombre considérable. Indifférence d'autant plus injuste qu'il faut se souvenir que sans cette idée bizarre qui poussa jadis les éditeurs à marier l'écriture et le dessin sous les auspices de la presse à imprimer notre média favori n'aurait très bien pu ne jamais voir le jour.

Peut être ce relatif mépris pour l'édition illustrée est il un trait propre à la France laquelle, pour reprendre un mot déjà lointain officiel, mais néanmoins malheureux, *"n'aurait pas de vocation graphique"*. Mais peut-être aussi est il le fruit d'une sous-information : à la rencontre de deux familles d'expression les conteurs et les plasticiens et d'un impératif quasi-incontournable la valeur éducative le livre illustré pour enfants occupe une position souvent difficile à cerner.

Si, dans l'Hexagone, la bande dessinée possède son festival spécifique – Angoulême , qui lui assure une large ouverture en direction des consommateurs fidèles ou potentiels le livre illustré est loin d'être logé à une enseigne aussi confortable. Hors les murs, les grandes foires du livre internationales, comme Bologne ou Francfort, permettent l'essentiel des contacts professionnels concernant les échanges de matériel et les co-éditions pour les spécialistes du livre destiné aux enfants, reste le rendez vous biennuel de Bratislava.

En 1974, *l'Enfant et les Images*, une exposition organisée au Musée des Arts Décoratifs, avait constitué une intéressante vitrine. Il aura fallu attendre dix ans pour qu'à nouveau le rideau s'ouvre, cette fois sur le décor du Centre Pompidou. Avec Christiane Clerc et François Vié, les commissaires-arpenteurs de cette expo-repère, nous avons tenté un état des lieux.

"L'exposition des Arts Décoratifs faisait en quelque sorte le point de la production internationale d'alors, se souvient Christiane Clerc. *A ce moment-là, le livre français pour enfants commençait tout juste à émerger de son ghetto. Les ouvrages d'Harlin Quist et de François Ruy-Vidal en particulier parvenaient à se faire une place sur le marché. Disons que ce qui nous a paru important, dix ans plus tard, c'est de tenter un bilan de ce domaine de la création en France. Il me semble que depuis lors, la production s'est considérablement étendue en quantité et en qualité, mais que, en même temps et paradoxalement, l'étau économique s'est resserré autour de ce type d'édition. On pratique de plus en plus une politique d'achat de droits et, finalement, les grands illustrateurs sont utilisés sur des collections documentaires et confinés dans une image utilitaire. Nous avons donc essayé de faire une espèce d'analyse de la situation afin de rendre hommage à tous ces gens qui ont apporté quelque chose au niveau de l'objet livre, de la maquette et de la recherche typographique.*

La plupart des parents, des bibliothécaires, des enseignants qui achètent des livres pour enfants le font principalement dans une perspective pédagogique et ils n'estiment pas toujours la création graphique à sa juste valeur. C'est pourquoi je pense qu'il est important, par cette exposition, de souligner l'apport des illustrateurs."

L'illustrateur est un chasseur solitaire... ou, si l'on préfère, un animal difficile à saisir. Logé le plus souvent dans une tanière discrète, il officie plus qu'il ne travaille, mais délire autant qu'il réfléchit. Certes, l'auteur de bande dessinée est lui aussi un oiseau rare, mais il existe entre ces deux "espèces" de dessinateurs quelques différences qui méritent examen.

Sur le strict plan des images, l'homme de la bande dessinée, bien que pratiquant un art qui puise à de multiples sources, a pour modèle essentiel la bande dessinée elle même. S'il se laisse parfois aller à une petite tendresse pour l'image cinématographique, il se contente, dans la plupart des cas, des références déjà

Réalisée en collaboration avec le C.A.C. d'Angoulême, l'exposition présentée jusqu'au 7 janvier au Centre Pompidou est une excellente occasion de se familiariser avec tous les courants, toutes les "écoles" qui ont animé la création dans l'illustration pour enfants en France depuis 1955. On peut faire confiance au génie de la mise en scène de François Vié pour mettre en valeur les multiples originaux et documents rares, qui, avec une quinzaine de panneaux photographiques, constituent l'essentiel de l'expo, dont le parcours est en outre balisé par un ensemble d'audio-visuels. Le même François Vié a réalisé avec Deidi von Schaewen un film-reportage de 26 minutes, pour essayer de comprendre "pourquoi de grandes personnes raisonnables ont un jour décidé de faire des livres d'images pour ces sympathiques martiens que sont les enfants." (Galerie de la BPI).

Parallèlement, une exposition dans la salle d'actualité de Beaubourg remet à l'honneur un illustrateur injustement tombé dans l'oubli : Félix Lorioux, dont la personnalité doit autant à Hokusaï qu'à Walt Disney (jusqu'au 4 février).

Enfin, pour garder trace de toutes ces belles images, la BPI et Gallimard éditent un catalogue de 128 pages, richement illustré – c'est la moindre des choses – mais aussi plein de textes passionnants. ■

nombreuses que lui fournit l'histoire de sa profession.

L'illustrateur, en revanche, s'il n'a pas opté pour une technique qui fait de lui un rival des photographes documentaires, ne sait jamais vraiment à quel saint se vouer. Non pas qu'il soit indécis ou faible de nature - on lui connaît parfois une volonté de samouraï. Non pas qu'il soit un vil copieur – on le sait souvent occupé à regarder sur son voisin... afin de ne surtout pas faire la même chose. Simplement, la vastitude du monde et la variété de ses objets l'affolent et le grisent.

Comment s'en tenir à une vue bornée de la réalité quand l'expérience de la peinture révèle autant d'univers qu'il y a d'artistes, quand la science parvient à nous faire soupeser l'impondérable, quand, depuis des siècles, le dessin et l'écriture, ainsi que leurs outils et leurs moyens de reproduction offrent mille et mille possibilités de traitement, comment ?

Car à cette profonde divergence d'inspiration répond l'utilisation de techniques de travail non moins profondément dissemblables. S'occupant de noir et blanc mis en couleur, et non de polychromie affirmée, le dessinateur de BD, s'il n'est pas son propre coloriste, opte généralement pour un ustensile et pour un seul. Un beau jour, il décrète par exemple que le rapidographe 0,4 est son arme d'élection – celle qui sert le mieux son trait – et il s'en tient là sa vie durant. D'autres cartoonistes de talent sont persuadés que la Sergent-Major pure et dure est la seule plume métallique existant au monde. On en a même vu un envisager le suicide en apprenant que les Coréens cessaient de fabriquer le petit stylo-feutre qu'il affectionnait.

A l'inverse, l'illustrateur est toujours inquiet d'innovation en même temps que de tradition. Il est le premier à tester la toute nouvelle gamme de couleurs acryliques, et le dernier à se pencher encore sur l'alchimie des peintures primitifs. Il peut passer une journée à choisir l'olive de son cent cinquantième pinceau japonais, mais tout jeter le jour où il découvre l'incontestable supériorité du calame. Il est fou de cuisines mystérieuses et de sciences ancestrales et ses tiroirs s'encombrent d'innombrables espèces de papiers, certains appropriés à la plume, d'autres propices à l'aquarelle, d'autres encore simplement beaux à regarder et agréables à toucher.

Il ne faudrait pas conclure, au vu de ce qui précède, que nous brûlons ce jour ce que nous adorions hier, ni même penser que nous voulons instituer une échelle de valeurs où nous placerions la bande dessinée un cran au-dessus de l'illustration. Il s'agissait seulement de bien marquer la spécificité des deux grandes options du livre d'images contemporain.

Histoire de rétablir l'équilibre, François Vié, du Centre d'Action Culturel d'Angoulême, se fait l'avocat de la BD, égratignant gentiment la partie adverse : *"Quand on parle du livre pour enfants, il ne faut pas oublier que la force de l'image est aussi fonction de la force propre que lui impulse un texte, or, durant la révolution graphique des années soixante/soixante-dix, l'écriture n'a pas toujours cheminé de pair avec l'image. C'est ainsi que des préoccupations d'ordre psychologique, par exemple, ou un parti pris émancipateur au niveau des textes, se sont souvent substitués à de réelles qualités de conteur*

Photo François Tissier

Si on remonte plus loin dans l'histoire du livre illustré et que l'on se rappelle le moment où Hetzel a commencé à s'intéresser à l'édition destinée aux enfants, on s'aperçoit qu'il s'est heurté lui aussi au problème du récit. Au début, il a commandé des histoires aux écrivains pour adultes de l'époque, et ça a donné des choses mièvres et paternalistes. Et puis il est tombé sur Jules Verne qui possédait un authentique talent de conteur!"

Indéniablement, les différences méthodologiques entre bande dessinée et illustration s'expliquent autrement que par l'argument un peu court du bagage culturel : le dessinateur de BD, même associé à un scénariste, considère presque toujours que le texte et l'image collaborent à un même but : faire avancer le récit. L'intégration du lettrage dans le dessin d'une part, le retour d'éléments graphiques immédiatement reconnaissables d'autre part, étant la garantie d'une lisibilité sans heurts.

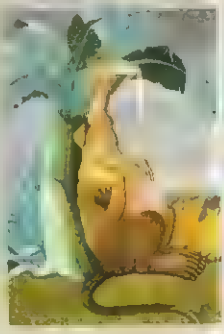
L'illustrateur, par contre, œuvre le plus souvent *sur* un texte (dans tous les sens du terme), avec lequel il entretient des relations concurrentielles, relations qu'au siècle dernier déjà, un Grandville avait pointé dans ses *Rapports du crayon et de la plume*.

"Je crois, poursuit François Vié, *que le talent de conteur, tel qu'il s'exprime aussi bien dans la bande dessinée que dans un certain type de livre illustré, est un talent qui procède de la synthèse personnelle de situations vécues. Alors que le talent du pur illustrateur est une question de re-création plastique, régie par une tradition picturale."*

J. Tenniel *Alice au pays des merveilles* (1889)

A. Le Foll *C'est le bouquet* Ed. Delpire

H. Galeron - *L'Oubli de Noé* Ed. Harlin Quist



"Justement, intervient Christiane Clerc, *ce qui semble important, c'est que les graphistes accomplis des années soixante-dix sont devenus à présent des auteurs. Nicole Claveloux, par exemple, est parvenue à développer un style narratif tout à fait personnel."* Ce que confirme François Vié : *"Quand Nicole Claveloux met en scène le personnage de Grabotte, elle se débarrasse de toutes les influences qu'elle peut avoir en matière d'illustration. Elle écrit son histoire, elle se replonge dans ses souvenirs personnels, elle met en jeu ses dons d'observation et... elle conte*

Chez Maurice Sendak, pour prendre un autre exemple, ou chez Tomi Ungerer, il y a redécouverte, à l'intérieur des récits, de grands archétypes de relation qui transitent par la pensée d'un créateur, lequel a observé les gens qui sont autour de lui. Le facteur essentiel, en l'occurrence, c'est le facteur humain, la volonté de communiquer, la capacité à rendre une situation et à camper un personnage d'emblée.

Voilà donc posé le problème de l'expressivité, problème qui – tous les figuratifs le savent – s'avère particulièrement ardu dès que l'on s'inspire peu ou prou des règles de la composition classique.

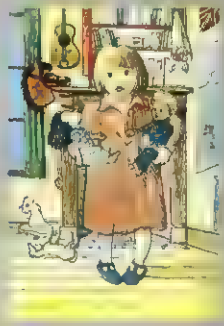
Pour en revenir aux pures questions de dessin et pour être tout à fait précis, il faut rappeler que l'illustrateur-peintre tel que nous le connaissons maintenant, est né vers 1960, au moment où l'essor de la presse-magazine en couleur favorisait l'emploi de l'offset. Appropriée à la reproduction

G. Lemoine *Le Rossignol de l'empereur de Chine* Ed. Gallimard

S. Delaunay *Alphabet* Ed. l'Ecole des Loisirs

Photos Pierre Pitrou

P. Dumas *la Petite Géante* Ed. l'Ecole des Loisirs



massive, mais capable de s'adapter à des tirages et des budgets plus modestes, cette technique permettait de reproduire des documents originaux aux couleurs sophistiquées, dans de bonnes conditions matérielles et financières. Ce qui ne veut pas dire, pour autant, que les résultats étaient toujours irréprochables : en matière d'impression, on a l'habitude de considérer que la perfection est atteinte lorsque l'imprimeur et le client parviennent à... un accord.

"A ce propos, les illustrateurs et leurs éditeurs ont une réserve inépuisable d'anecdotes, révèle Christiane Clerc. *Dans ces histoires souvent homériques, il n'est question que d'épreuves déchirées sous le nez du photograveur et d'imprimeurs rendus furieux par la présence d'un individu soupçonneux, résolument collé à la machine durant le temps entier du tirage d'un album !"*

C'est ainsi que l'utilisation persistante de la lithographie, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIXe siècle, pourrait en partie s'expliquer par le poids que possède l'image dans les sociétés anglo-saxonnes, et par le désir qu'avait le dessinateur de voir son projet respecté. Ce genre de détail peut, au demeurant, changer la face du livre illustré : au moment où de sombres compositions revues par le burin du graveur triomphaient en France, une foule de vignettes douces et multicolores naissaient outre-Manche, sous les crayons tendres de cette "Ecole des Sixties" (du XIXe !) dont l'un des principaux représentants se nommait John Tenniel.

Paradoxalement l'offset en libérant les créateurs, permit le retour parfaitement maîtrisé des techniques anciennes de dessin en même temps que leur confrontation avec les méthodes modernes : c'est aussi à cette époque que la photocomposition autorisa un maniement plus aisé des caractères typographiques nés ou à naître. Il s'ensuivit un véritable boom des arts graphiques et de la communication visuelle, simultanément à une totale régénération des supports de presse. Des directeurs artistiques tel Peter Knapp ou Roman Cieslewicz firent entrer l'illustration intelligente dans les pages des magazines, des studios aux talents polymorphes, comme le Push Pin, apparurent et suscitèrent de nouvelles vocations ; résultat, l'image dessinée acquit un nouveau statut au sein d'un monde qui se croyait exclusivement et définitivement voué à l'esthétique photo.

Aujourd'hui, le livre illustré pour enfants se souvient de cette époque rugissante, dont il tire encore certaines leçons, tout en assimilant les nouvelles données de l'heure – la création vidéo par exemple. Des cimaises du Centre Pompidou, la foule des illustrateurs vous contemple. Rendez-leur leurs regards, les mots seuls sont impuissants à traduire le chatoiement multiple de leur talent.

JEAN-LUC COCHET

Photo François Tissier

DEUBELBEISS - DELANGLE : LES ESPRITS DE LA GLACE

VIE ILLU

Nouvelle Expédition au Pôle Nord

De sa dernière expédition où sept de ses compagnons avaient disparu ,le professeur Delyani revint avec la volonté arrêtée de retourner sur ces lieux fréquents

C'est hier matin, dans le port de Dieppe, que la nouvelle équipe s'est embarquée à bord du "Lorraine" Le célèbre John Lubbock ainsi qu'Eugène Adams, Alexandre Lombard, (tous les deux scientifiques) accompagnent le professeur Amédée Delyani. Notre jeune laborieur Henri Olirius racontera à son retour, dans nos colonnes tous les détails de ce long voyage.

* * *

qui concerne l'équipe

D'après ce que l'on sait, il [illegible] que l'endroit exact du pôle où [illegible] membres de l'expédition

Celui-ci serait marqué par [illegible] énorme bloc de glace. A son départ le profes[illegible] a fait une déclaratio[illegible] presse à des journa[illegible] venus du monde en[illegible]

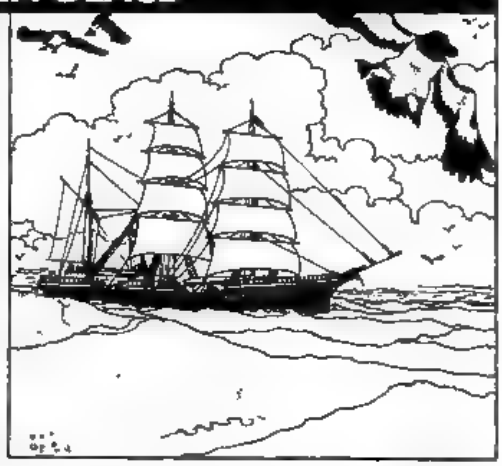
* * *

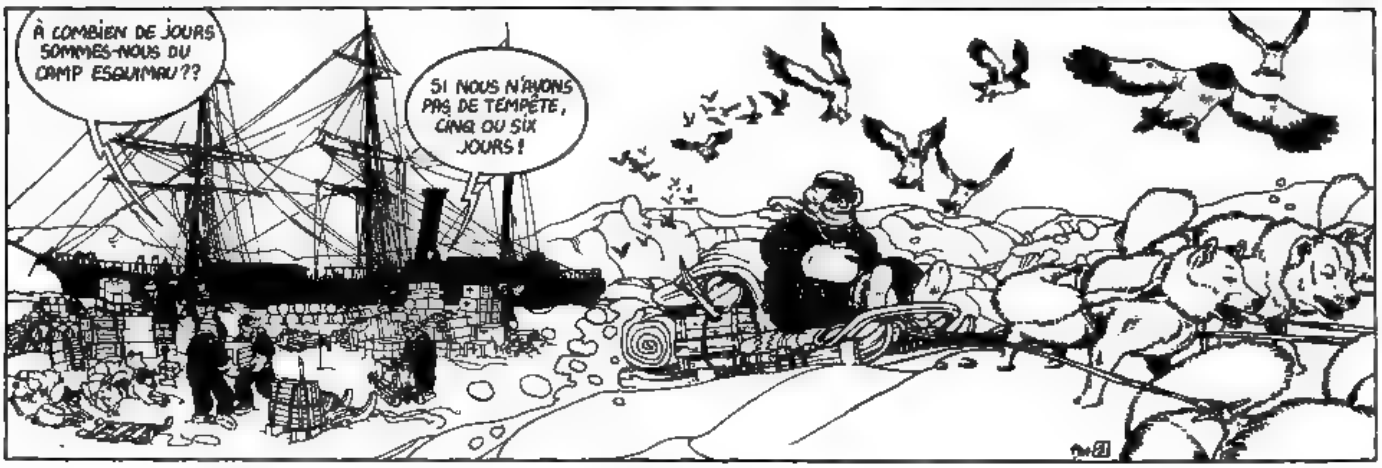
Une Mystéri[illegible]

En effet les Es[illegible] l'habitude de re[illegible] légende selon l[illegible] dangereux de[illegible]

Amédée Delyani

[illegible]ence Martin e[illegible] affirm[illegible]

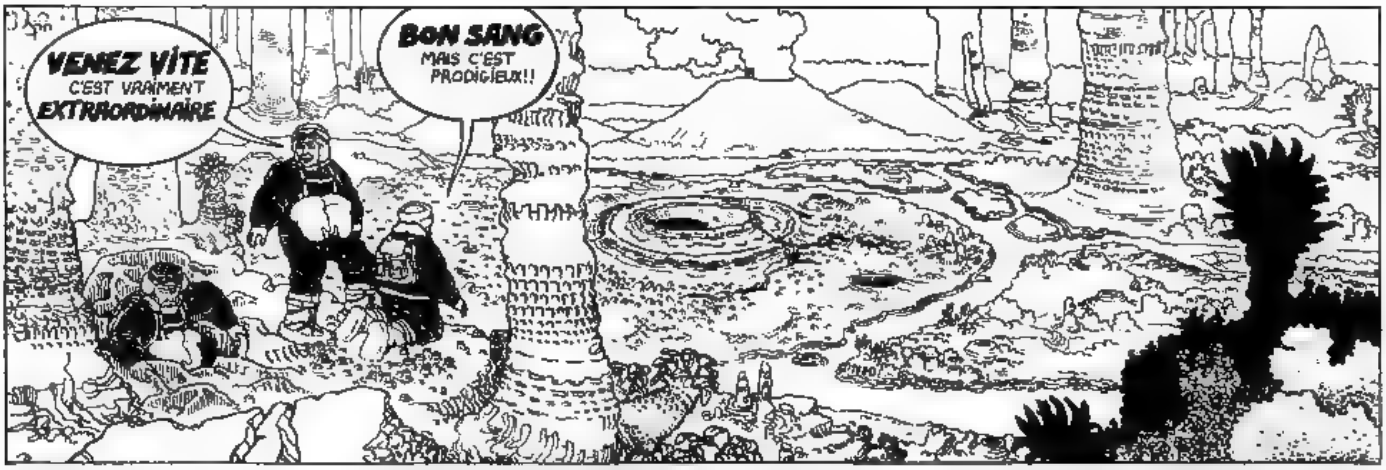




BONJOUR SANIMIOUINAK. TE SOUVIENS TU DE MOI ? JE T'AI RENCONTRÉ L'ANNÉE DERNIÈRE
SALUT À TOI KRÁTOUNA ! JE ME RAPPELLE . . .
* KRÁTOUNÁ : homme blanc
SANIMIOUINAK, DEMAIN NOUS ALLONS À LA RECHERCHE DE NOS AMIS DISPARUS !
NON !
VEUX-TU NOUS ACCOMPAGNER ?
NON, GRAND DANGER POUR TOI ET TES COMPAGNONS SI VOUS ALLEZ RÉVEILLER ESPRITS DE LA GLACE .
?!?
QU'EST-CE QUE VOUS EN PENSEZ ? J'AI L'IMPRESSION QU'IL NE FAUT PAS TROP COMPTER SUR EUX POUR RETROUVER L'ENDROIT EXACT !!
AA!
. . APRÈS UN REPAS BIEN MÉRITÉ !!...
AHAHAHAHA !...
GRAND DANGER POUR TOI SI TOI ALLER RÉVEILLER ESPRITS DE LA GLACE .
BEN OUI ! NOS AMIS ESQUIMAUX ONT VRAIMENT BEAUCOUP D'ESPRITS . . .
ET LE LENDEMAIN...
SI NOUS MARCHONS TOUJOURS NORD-NORD/EST, NOUS DEVRIONS REPÉRER LE BLOC DE GLACE AUX ALENTOURS DE MIDI
TOUT EST PRÊT ! NOUS POUVONS PARTIR .
TCHACK TCHACK
TCHACK TCHACK
TCHACK

ET À L'ENDROIT INDIQUÉ
JE ME DEMANDE BIEN COMMENT CE BLOC DE GLACE EST ARRIVÉ ICI ...
EN TOUT CAS, IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À UTILISER LA DYNAMITE !
ÉCARTEZ VOUS ! ÇA VA SAUTER.
BRAAMM
SI VOUS LE VOULEZ JE SUIS PRÊT À DESCENDRE LE PREMIER
FAITES BIEN ATTENTION, NE PRENEZ AUCUN RISQUE !!
N'AYEZ CRAINTE !!.. VOUS SAVEZ BIEN QUE JE N'EN SUIS PAS À MA PREMIÈRE DESCENTE DANS UN GOUFFRE !
POURQUOI DIABLE CET ENDROIT EST-IL SI REDOUTÉ PAR LES ESQUIMAUX ?!...
HO HÉ VOUS POUVEZ DESCENDRE.
RACONTEZ-NOUS CE QUE VOUS VOYEZ !
POUR L'INSTANT JE SUIS ARRIVÉ DANS UNE GROTTE PAS TRÈS GRANDE. ET, LÀ-BAS... J'APERÇOIS L'ENTRÉE D'UN TUNNEL QUI SEMBLE S'ENFONCER SOUS LA GLACE.
VENEZ ! LE CHEMIN CONTINUE PAR ICI. .
3

HÉ! REGARDEZ... LÀ!! DES PINGOUINS !!!
?
ILS SONT BIEN DES CENTAINES!
ÉTRANGE ?!
FANTASTIQUE! VOUS VOULEZ DIRE
LE FAIT QU'IL SOIT ALBINOS NE CHANGE EN RIEN SA MORPHOLOGIE PAR RAPPORT À SON COUSIN DE L'ARCTIQUE ...
OLIRIUS A L'AIR D'AVOIR FAIT UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE.
TOUT BONNEMENT PRODIGIEUX NOUS NOUS TROUVONS FACE À UN PROBLÈME QUI RÉVOLUTIONNERA SANS AUCUN DOUTE L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS !!
?!
!?
!
MESSIEURS, VOUS ALLEZ VOIR QUE TOUT CECI VA NOUS VALOIR BIEN DES JALOUSIES AUPRÈS DE TOUS CES IMBÉCILES DE L'INSTITUT !..
...HUM ! ET NOUS N'AVONS SÛREMENT PAS FINI D'ÊTRE ÉTONNÉS
NOUS REVIENDRONS ENSUITE POUR ÉTUDIER PLUS AMPLEMENT CES DESSINS, N'EST-CE PAS ?!..
BIEN SÛR ! POUR L'INSTANT, ALLONS OÙ NOUS MÈNE CET ESCALIER


VENEZ VITE C'EST VRAIMENT EXTRAORDINAIRE
BON SANG MAIS C'EST PRODIGIEUX!!

DE MIEUX EN MIEUX, MES AMIS, NOUS SOMMES ATTENDUS.

EN EFFET, MAIS L'ACCUEIL N'A PAS L'AIR TRÈS
DESCENDONS QUAND MÊME!!

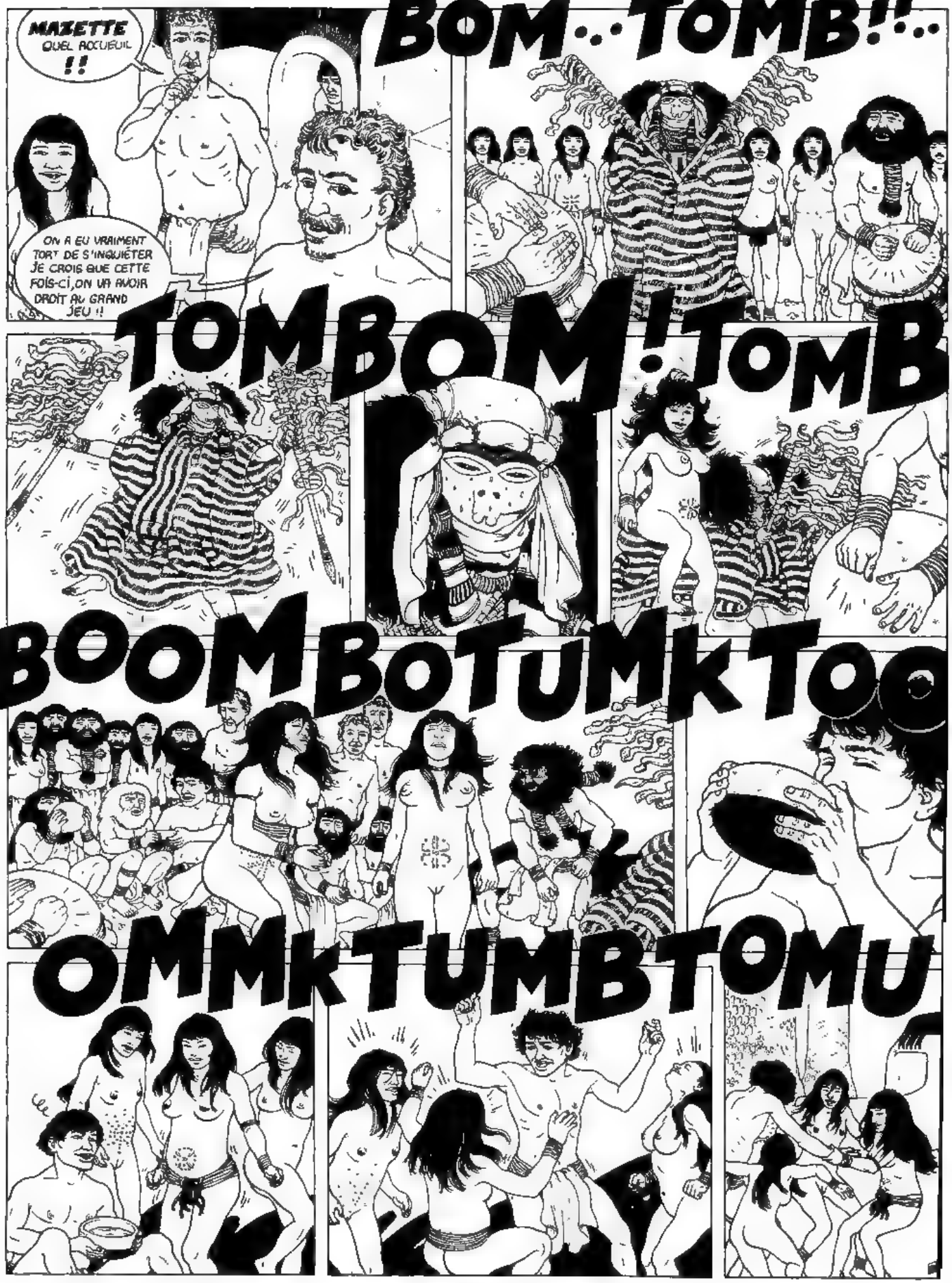
NE BOUGEONS PAS ET ATTENDONS LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

HÉ LÀ!

MON CHER DELYANI VOUS ÊTES EN TRAIN DE VOUS FAIRE UN NOUVEL AMI!!
EH OUI .. CURIEUSE MANIÈRE DE SOUHAITER LA BIENVENUE

LAISSONS-NOUS FAIRE. JE SUPPOSE QUE DE TOUTE MANIÈRE NOUS N'AVONS GUÈRE LE CHOIX.
CELA FAIT DÉJÀ UN BON MOMENT QUE NOUS MARCHONS ET JE COMMENCE À EN AVOIR ASSEZ...
NE VOUS PLAIGNEZ PAS, JUSQU'ICI, TOUT SE DÉROULE SANS TROP DE PROBLÈMES.
?
?!
?

PAS FÂCHÉ DE POUVOIR ENFIN ME REPOSER UN PEU
J'EN REVIENS PAS. TOUT UN PEUPLE VIVANT SOUS LA BANQUISE SANS QUE NOUS LE SACHIONS
BLAM!
QUE SE PASSE-T-IL ?
NOUS NOUS SOMMES FAIT AVOIR.
!!...
ON S'EST FAIT PIÉGER COMME DES IMBÉCILES. MES PAUVRES AMIS, JE VOUS AI TOUS ENTRAÎNÉS DANS UN SALE GUÉPIER
VENIR DE SI LOIN POUR FINIR MISÉRABLEMENT CHEZ UNE BANDE DE SAUVAGES !!
VOUS VOUS DÉCOURAGEZ TROP FACILEMENT AMÉDÉE. RIEN NE DIT QUE NOUS ALLONS MOISIR ICI
MOUAIS ?
PEUT ÊTRE, MAIS POUR L'INSTANT, NOUS SOMMES BEL ET BIEN PRISONNIERS
BEAUCOUP PLUS TARD...
AH ! ON DIRAIT QUE L'ON DAIGNE S'OCCUPER ENFIN DE NOUS.
AMÉDÉE ! SI NOUS ARRIVONS À BIEN NOUS FAIRE COMPRENDRE DE CES GENS-LÀ, PEUT-ÊTRE SAURONS NOUS ENFIN CE QUE SONT DEVENUS VOS COMPAGNONS D'INFORTUNE
PFFT ! ILS LES ONT SANS DOUTE ENGRAISSÉS COMME NOUS EN CE MOMENT" ET ENSUITE, SE SONT OFFERT UN SACRÉ GUEULETON
JE VOUS EN PRIE OURIUS, NE NOUS GÂCHEZ PAS CE REPAS AVEC DES SARCASMES DU PLUS MAUVAIS GOÛT !!
C'EST TRÈS GENTIL À VOUS MADAME
HUM. SI SEULEMENT L'UNE DE MES AMIES POUVAIT ME VOIR FAGOTÉ AINSI
AH BON ? MAIS REGARDEZ DONC PAR ICI ! CETTE FILLE N'A D YEUX QUE POUR VOUS !
JOHN ! OURIUS ! CALMEZ-VOUS UN PEU ! CETTE FEMME NOUS DEMANDE DE LA SUIVRE.
VOUS ÊTES SANS DOUTE JALOUX MON CHER, POURTANT, CE DÉGUISEMENT VOUS SIED À MERVEILLE À VOUS AUSSI.


MAZETTE
QUEL ACCUEIL !!
ON A EU VRAIMENT TORT DE S'INQUIÉTER JE CROIS QUE CETTE FOIS-CI, ON VA AVOIR DROIT AU GRAND JEU !!
BOM..TOMB!!..
TOMBOM!TOMB
BOOMBOTUMKTOO
OMMKTUMBTOMU

HI HI HI HI HI
AAAAA
PFFT...
ILS ONT ENFIN CESSÉ LEUR BOUCAN INFERNAL ! BIEN QUE... MAIS !! ... OÙ ONT-ILS BIEN PU TOUS PASSER ??
AAAH!...
?!

TCHAC!
NON
ARR
QUELLE HORREUR!
FACILE À COMPRENDRE MAINTENANT COMMENT LES AUTRES
FOUTRE LE CAMP D'ICI ET VITE!
LES CHOSES N'EN RESTERONT PAS LÀ, JE VOUS VENGERAI

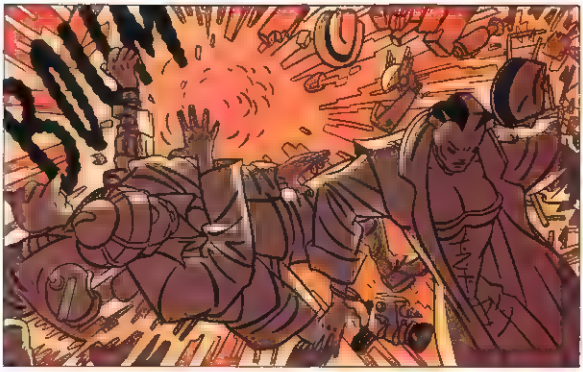
PENDANT CE TEMPS, À L'EXTÉRIEUR...
BAN
BAN
TZZUING
TZZUING
GHHH
.....
BAN
?!
CLAC
RAHAAAA
" IL EST DES ENDROITS DU PÔLE NORD OÙ IL EST DANGEREUX DE S'AVENTURER, SOUS PEINE D'Y PERDRE DÉFINITIVEMENT SON ÂME ! CERTAINES TRIBUS D'ESQUIMAUX SONT LES GARDIENNES SANS PITIÉ DE CES LIEUX INTERDITS OÙ, SELON EUX, VIVENT, TAPIS DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, LES ESPRITS DE LA GLACE. N'ATTENDANT QU'UNE OCCASION POUR S'EMPARER DE L'ENVELOPPE CHARNELLE DE L'INNOCENT AYANT COMMIS L'IMPRUDENCE DE PÉNÉTRER DANS CE MONDE INVIOLABLE QUI S'ÉTEND SOUS L'IMMENSITÉ DE LA BANQUISE..."

L'HOMME QUI MURMURAIT

CHAPITRE 4 : LA FUMERIE D'ALUMAX

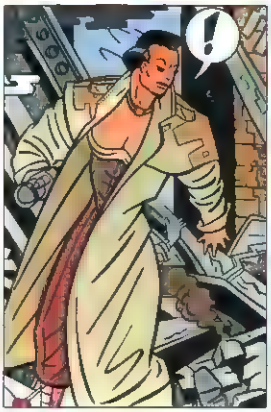
TORRES

La guerre fait rage entre Réa et Vénus. Une guerre meurtrière qui ne peut qu'intéresser les trafiquants de tout poil. En effet, Réa est le plus gros producteur de krop, une drogue qui, une fois raffinée sur Terre, est vendue cent fois son prix, sous forme d'alumax... Mirifique marché dont "l'Homme qui murmure" rêve de s'approprier la distribution. Retranché dans son club du Mongo, l'ex-cosmonaute Roco Vargas ne souhaite en aucune manière être mêlé à ce trafic ; seuls le préoccupent désormais les livres de SF qu'il écrit sous le pseudonyme d'Armando Mistral, en compagnie de Rubi, sa très fidèle secrétaire, Sanson, son serviteur martien et Cosmo, son gadget robot. Il faudra l'arrivée de Chico Panama, le vieux témoin de ses aventures sidérales, pour que Roco replonge au cœur de l'action. Par le plus grand des hasards, il se retrouve témoin de l'attaque d'un commando réamite. Dirigés par l'énigmatique Scarlet Trebol, les réamites visaient la librairie Héros et Pirates, repaire des Phalanges de Koo, à la solde de l'Homme qui murmure. Un malheur ne venant jamais seul, Scarlet débarque au Mongo, après l'échec de son embuscade, pour expliquer à Roco Vargas qu'elle désire, en fait, venger son frère, mort au service des Phalanges. Pendant ce temps, à Mégavénus, sur Réa, Linx, la correspondante de guerre, ne s'est pas rendu compte qu'un mystérieux mécanicien venait de piéger le ventilateur du bar où se rencontrent les journalistes...


BOUM

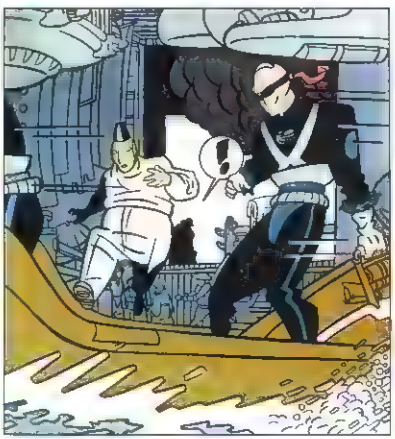
KOF ! KOF !

LE VENTILATEUR !


!

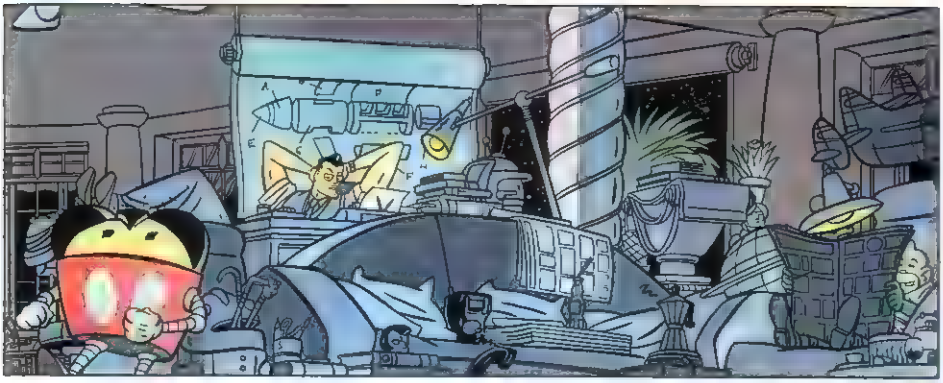
JE T'AI VU PETIT MALIN

WAOUH ! QUEL SPECTACLE. ILS ONT BALANCÉ UN SACRÉ PÉTARD !
QUEL CARNAGE ! À L'HEURE DE L'APÉRITIF !



LES PHALANGES DE KOO !

REVENONS SUR TERRE.



PARLE MOI DE LUI, PANAMA. JE SAIS QU'IL A ÉTÉ UN PILOTE CÉLÈBRE. POURQUOI A-T-IL ABANDONNÉ ?
EH BIEN VOILÀ, NOUS ÉTIONS TROIS, ON NOUS APPELAIT LES "MÔMES DE L'ESPACE". ON ÉTAIT TELLEMENT GONFLÉS QUE LE DOCTEUR COVALSKY NOUS A CHOISIS POUR INAUGURER L'ÈRE SPATIALE DE LA VITESSE...

TEL QUE TU LE VOIS LÀ, ROCO ÉTAIT LE PLUS MORDU DES TROIS. IL NOUS A APPRIS À VIVRE À UNE TELLE ALLURE QUE NOUS EN AVIONS PERDU LE SENS COMMUN. IL Y A EU DES TAS DE CHOSES... LE TRAÎTRE MUNG, LA BELLE TATIANA, LA GUERRE FROIDE... ET UN BEAU JOUR ROCO A BUTÉ SUR LES ÉTOILES.
COMMENT ÇA, BUTÉ ?

IL VOULAIT LES ATTEINDRE, RUBI.
MAIS C'EST IMPOSSIBLE, AUCUNE FUSÉE NE PEUT VOYAGER JUSQU'AUX ÉTOILES.
C'EST POUR ÇA QU'IL EST LÀ-HAUT, EN TRAIN D'ÉCRIRE.

MON CHER PANAMA, VOUS ÊTES DÉSORMAIS NON AIDE DE CAMP. FAITES PROVISION D'ALCOOL, NOUS ALLONS ENVAHIR LA LOGE DES FILLES.
AH PEPE QUITI, VIEUX COSAQUE, TOI AU MOINS TU SAIS VIVRE !
TU TRAVAILLES TROP, MA JOLIE
À VRAI DIRE, C'EST MOI QUI M'OCCUPE DE TOUTES LES AFFAIRES DU MONGO
ET TU VOUDRAIS T'OCCUPER DU PROPRIÉTAIRE AUSSI, NON ?
ÉCOUTE, NE TE FÂCHE PAS, MAIS S. TU VEUX QU'IL TE REMARQUE TÂCHE DE FAIRE QUELQUE CHOSE DE PLUS PALPITANT QUE DE VÉRIFIER LES FACTURES.
JE NE VOUS PERMETS PAS !
MONTRE-LUI QUE DERRIÈRE CES LUNETTES SE CACHE UNE FEMME. FAIS UN BOUILLOT POUR MOI CETTE NUIT ET TU FINIRAS PAR L'IMPRESSIONNER
REMARQUE, SI SON ADMIRATION NE TE SUFFIT PAS PEUT-ÊTRE QUE CET ARGENT.

PLAC!

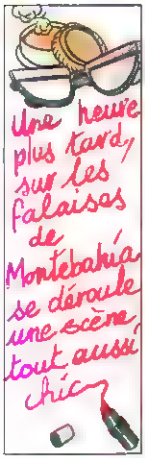
OH LA LA, LA SAINTE NITOUCHE !
QUE DOIS-JE FAIRE ?

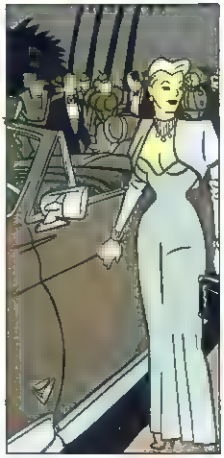
DÉPOSER CE PAQUET DANS UN CERTAIN ENDROIT ET DISPARAÎTRE. JE TE DONNERAI DES DÉTAILS TOUT À L'HEURE.

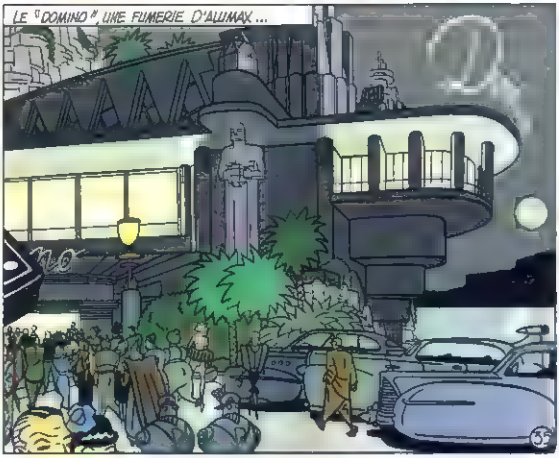
UN PEU PLUS TARD..
ÇA NE M'A VRAIMENT PAS COÛTÉ CHER JUSTE UNE GIFLE

SCARLET, JE VOUS CHERCHAIS.. IL EST ARRIVÉ UNE CHOSE TERRIBLE...

.. PANAMA EST TOMBÉ AU FOND D'UNE BOUTEILLE
ALLONS LE REPÊCHER !


Une heure plus tard, sur les falaises de Montebahia se déroule une scène tout aussi chic




LE "DOMINO", UNE FUMERIE D'ALUMAX...

ALLONS-Y
D'APRÈS CE QUE M'A DIT SCARLET, CE DOIT ÊTRE CELUI-LÀ, LE PANNEAU MOBILE..
ET DÈS QUE RUBI SE RETROUVE SEULE..

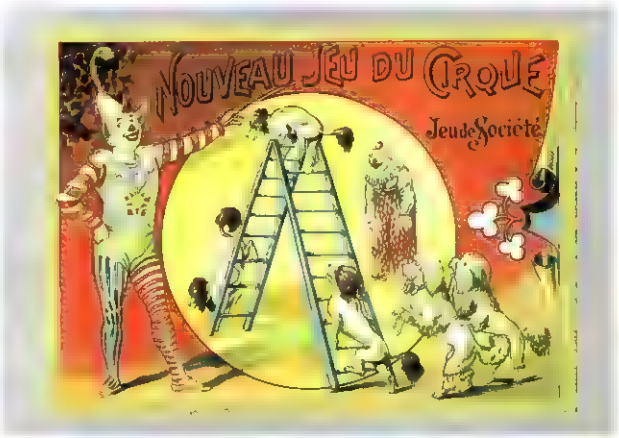
DES VENTILATEURS ?
NE SOIS PAS CURIEUSE, DÉPOSE LE PAQUET, ET VA-T'EN ...
UN PEU PLUS TARD, AU LEVER DU JOUR.
SOIES, COCKTAILS ET MES PIEDS... HIPS ! DOUBI, DOUBI, DA ... PRISONNIERS !...
KiiP!
?
?

?
CLIC !
QU'EST-CE QUI LUI PREND, À COSMO ?
QUI ME L'A SOÛLÉ ?
QU'EST-CE QU'IL FAIT ?
OH, REGARDEZ !
MAIS... IL PROJETTE UN FILM !
HUM !
L'HOMME QUI MURMURE ! MINCE ! IL A CHANGÉ SES PLANS. VOILÀ QU'IL CHARGE LES CAISSES.
RUBI !
CETTE IDIOTE S'EST LAISSÉE PRENDRE ET ELLE A TOUT FAIT FOIRER LA BOMBE N'EXPLOSERA PAS AVANT UNE DEM. - HEURE.
TOUT ÇA C'EST DE TA FAUTE, SALE BÊTE ! DANS QUELLE HISTOIRE AS-TU ENTRAÎNÉ RUBI ?
TIENS, LE BLOC DE GLACE SE DÉGÈLE !

ÉCOUTE, PAUVRE IDIOT : JE N'AI PAS PU EN FINIR AVEC L'HOMME QUI MURMURE AU "HÉROS ET PIRATES". J'AVAIS UNE AUTRE PISTE QUI M'A MENÉE À UNE FUMERIE D'ALLUMAX, LE "DOMINO". PAS QUESTION POUR MOI D'APPROCHER, ILS ME SURVEILLENT : J'AVAIS BESOIN D'UNE MAIN INNOCENTE, ET LA FILLE TOMBAIT À PIC.
... JE L'AI FAIT POUR MON FRÈRE !
AU DIABLE TA FAMILLE. IL N'Y A PLUS QUE MOI POUR TIRER RUBI DE LÀ.
CETTE FOIS, JE CROIS QUE L'HEURE DE LA BAGARRE A SONNÉ.
PRÉPARE TON VAISSEAU, PANAMA.
J'EN AI POUR UNE SECONDE !
C'EST ÇA EN, ROUTE
TOI, TU RESTES LÀ, PAS BESOIN DE GROUPIES À MES BASQUES !
OH!
TRAC!
DÉTACHE-MOI, TRAÎTRE, CAFARD, ESPÈCE DE PRIMEUR
TIENS, PEPE, VOILÀ LES CLÉS. NE LA QUITTE PAS DES YEUX.
MAQUEREAU. SALAUD ! ORDURE !
59

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MÔA ?

Subjugués par l'univers du cirque, petits et grands enfants jouent depuis un siècle aux gens du voyage. De cette passion sont nés d'innombrables jouets, que présente jusqu'en janvier le musée des Arts décoratifs. Jean-Luc Cochet a ajusté son nez rouge pour vous servir de guide.



Jeu de société des années 1925

"Comment ça va les p'tits z-infints !", claironne l'Auguste en pénétrant dans le cercle enchanté. Et à cette invariable formule cabalistique répond un rituel tout aussi immuable : une bonne moitié des gosses présents sous le chapiteau laisse libre cours à son enthousiasme, cependant que l'autre disparaît sous son siège.

Le clown a encore frappé – fort, comme le veut la tradition – et suscité à l'intérieur des chères têtes blondes une foule de sentiments contradictoires qui, de l'idolâtrie à la phobie tenace, ont pour seul point commun de ne s'apparenter jamais à l'indifférence.

D'une façon ou d'une autre, l'univers des pistes fascine, c'est certain. Et l'existence de jouets spécifiques témoigne de cette fascination. Depuis que le cirque est cirque, les fabricants ont décliné de toutes les manières possibles et imaginables la gamme des attractions habituellement présentées sous un chapiteau : petit joujou à deux ronds animé par la seule force d'un modeste élastique, complète ménagerie recouverte de peluche, poupée-clown luxueuse ou dérisoire, armée de petits sujets moulés dans les matériaux les plus divers, automates sophistiqués mûs d'abord par un jeu délicat de ressorts, puis démocratiquement équipés de moteurs électriques et de piles, échafaudages compliqués censés reproduire des numéros fameux comme "le saut de la mort", "l'homme-canon" ou "la boule mystérieuse".

Jeu de paiets des années 1900

Toute énumération comportant son cas exceptionnel, il convient d'accorder une place à part au merveilleux petit cirque bricolé jadis par Calder. Avec trois fois rien, des morceaux de bouchon, des bribes de tissu et du fil de fer, le sculpteur-équilibriste des "mobiles" était parvenu à constituer une troupe entière, qu'il animait de ses grosses mains de démiurge rigolard pour offrir à ses amis émerveillés le plus rafraîchissant des spectacles.

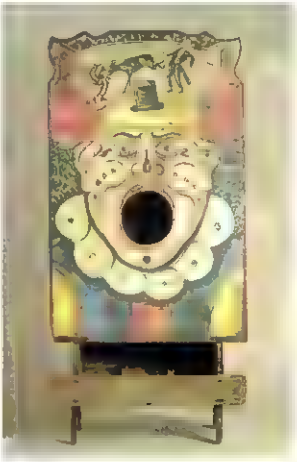
Chez l'adulte amateur de cirque et de surcroît collectionneur, on retrouve fréquemment ce côté bricolo. Pour faire entrer la piste dans sa maison, il ne faut pas hésiter à donner en même temps dans le modèle réduit et l'objet grandeur nature. Affiches, programmes, costumes et autres souvenirs décorent les murs, tandis que jouets et maquettes envahissent parquet et étagères.

Occupé à fourbir un chapiteau qui, pour être minuture, n'en est pas moins de taille respectable, le fanatique de cirque, comme son collègue le fanatique de trains, possède une capacité peu commune à s'abstraire dans le jeu. Ainsi cet homme qui en était arrivé à négliger ses affaires parce que la tournée fictive de son petit cirque lui causait de trop vifs soucis d'organisation !

Pour les fabricants de jouets, l'âge d'or a sans doute coïncidé avec une époque qui va du second Empire aux lendemains de la première guerre mondiale. Toute ville importante se devait alors d'avoir son arène bâtie à chaux et à sable. Durant cette période, Paris, pour sa part, vit s'ouvrir pas loin d'une dizaine d'établissements consacrés aux arts de la piste. De ces manèges et de ces hippodromes parfois grandioses, il ne subsiste dans la capitale qu'un seul exemple, le Cirque d'Hiver, ex-Cirque de l'Empereur, situé dans le XIe arrondissement.

Si Tardi a choisi le décor du Cirque d'Hiver pour les scènes finales de son *Noyé à deux têtes*, c'est au Cirque Médrano – démoli en 1972 – qu'il est allé chercher ses clowns. Arthroz, Glucoz et Potetoz sont essentiellement inspirés des célèbres Fratellini, qui, au début des années vingt, triomphaient dans l'arène montmartroise.

Il n'est pas facile de se figurer à présent le succès considérable remporté jadis par



Passe-boule du début du siècle

Albert, Paolo et François Fratellini. Qu'on sache seulement que leurs maquillages furent reproduits sur des milliers de masques en carton, leurs costumes copiés par des milliers de panoplies et les phases-clés de leurs entrées immortalisées par des milliers de puzzles et de vignettes offertes par des grands magasins ou des marques de gâteaux et de chocolat.

Selon l'expression consacrée, des têtes couronnées se déplaçaient pour assister au numéro des Fratellini et la littérature elle-même leur a rendu hommage. Dans *le Bal du Comte d'Orgel*, Raymond Radiguet, évoquant une soirée à Médrano, leur tire au passage un somptueux coup de chapeau. Occupé à décrire leur loge, il place, entre autres louanges, les mots suivants : *"Il y avait là des épaves grandioses, des objets dépouillés de leur signification première, et qui, chez ces clowns, en prenait une bien plus haute."* Excusez-nous du peu.

Le jouet authentique – celui qui ne procède pas uniquement d'une habile opération de merchandising – est souvent le reflet de l'une ou l'autre des grandes activités humaines. Pour l'essentiel, on joue au médecin, au constructeur, au héros, au marchand, au gendarme, au voleur, au chef ou... au clown.

En la matière, la panoplie de base a toujours été fort succinte et n'importe quel enfant est à même de se la procurer. Aujourd'hui encore, un bouchon carbonisé et le rouge à lèvres de maman suffisent. Le jeu commence par le maquillage – on se glisse dans la peau du rôle, dans les chaussures trop grandes de l'Autre. Après, il suffit à la lettre de *faire le clown*, c'est-à-dire de se montrer malhabile et tonitruant comme un petit enfant en proie aux difficultés sans nombre de l'apprentissage.

Voiture mécanique des années soixante

Puzzle en bois d'après Dobouginsky (1936)

Comparé aux autres personnages-vedettes du jeu, le clown possède un avantage décisif : il peut tout faire. Ou plutôt, il peut tout *mal* faire. Au gré des situations, il est le médecin qui perd les pièces détachées de son patient, le prétendu héros qui se débine devant le danger, le mécanicien qui roule dans une voiture inepte, le marchand qui escroque ses clients, le flic m'as-tu-vu et inefficace, le voleur bruyant et maladroit ou le chef rendu grotesque par l'enflure de son comportement. Bref, il est l'idiot complet, mais aussi – jovial et triomphant – celui qui se met en avant pour faire rigoler le monde.

Racontant sa première séance de cirque, Fellini, dont les personnages se comportent comme autant de clowns baroques, disait récemment : *"Quand ce fut l'heure de la représentation, et que j'entendis exploser autour de moi, assis sur les genoux de mon père, les trompettes, les lumières, les applaudissements, les roulements de tambour, les lazzis criés par les clowns et leur irrationalité de traîne-savates bouffons, loqueteux et hilares, j'eus confusément l'impression que l'on m'attendait, moi"* (1).

Que ce "moi", timide et indécent, qui ose s'aventurer en pleine lumière soit la personnification du jeu et donc, de l'Art, c'est chose certaine... Que ceux qui ne sont pas d'accord nous lancent le premier marteau en caoutchouc.

JEAN-LUC COCHET

(1) *Fellini par Fellini, entretiens avec Giovanni Grazzini. (Éd. Calmann-Lévy).*

Clown mécanique japonais (1955)

Le Cirque et le jouet - Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris - du 18 octobre au 28 janvier (Catalogue co-édité avec Flammarion)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Localité : _____

Profession : _____ Date de naissance : _____

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

– France et Union Postale Française	188 F ☐
– Benelux	1260 FB ☐
– Canada et U.S.A.	40 $ ☐
– Autres pays	240 FF ☐

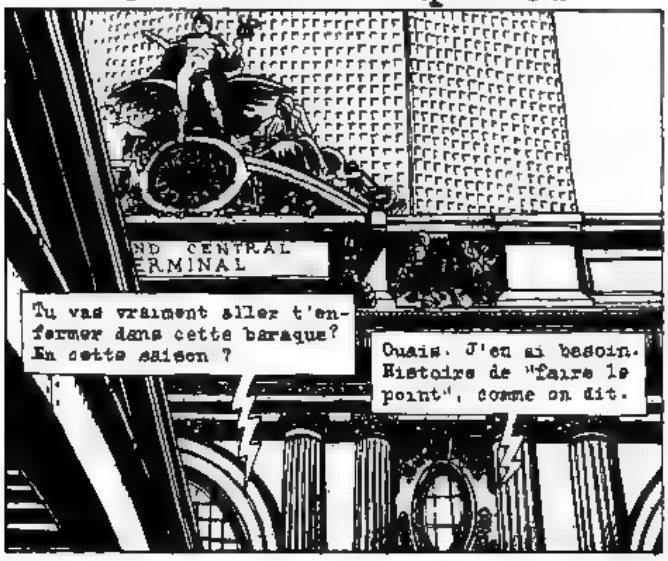
Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

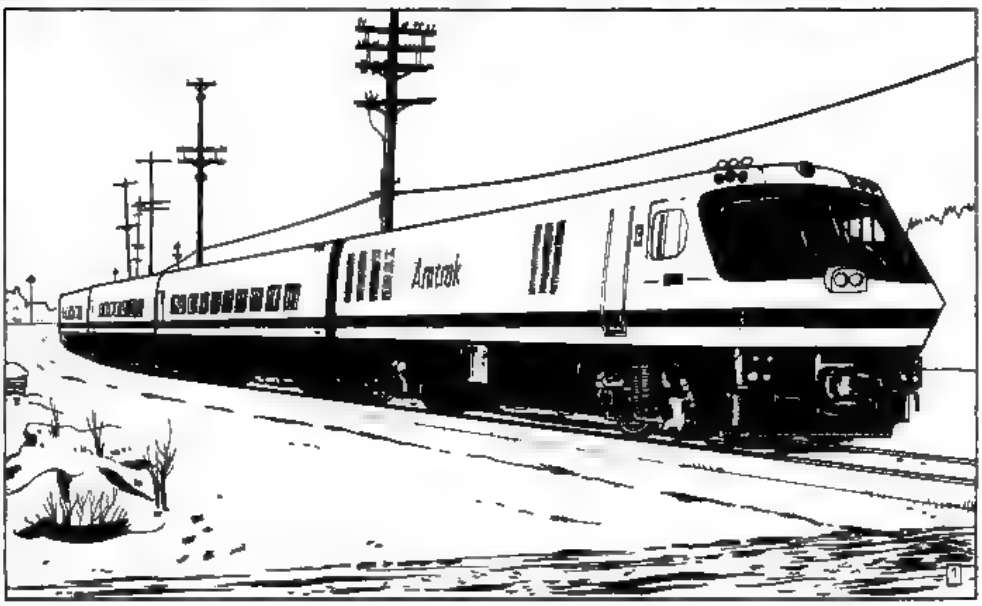
Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro. Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

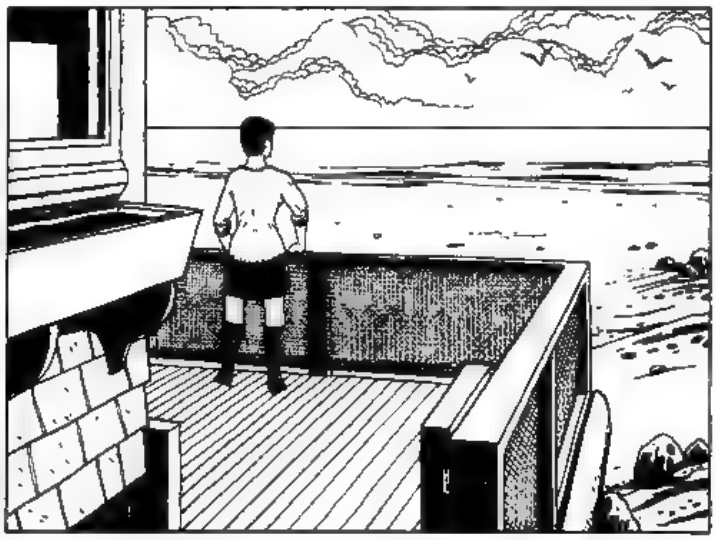
Les mouettes de Cape Cod

Texte et dessins: Alain Korkos

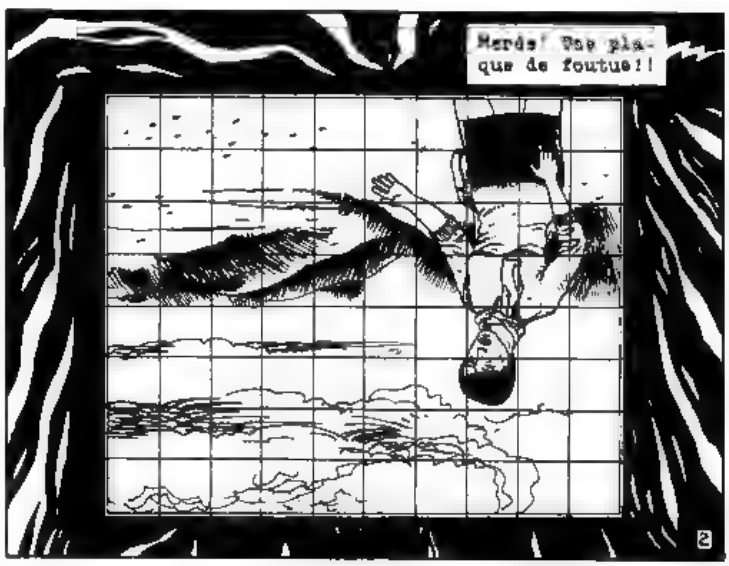




Faire le point, je disais. Pas facile. Comme si le décor y changeait quoi que ce soit, comme si la charmante résidence secondaire de la famille rendait les choses plus simples.



Avec les paquets de souvenirs que j'ai ici! La mort de maman (un cancer banal, mais pénible quand même), mes deux mariages (dont un blanc), mes petites dépressions nerveuses (toujours en janvier) et le reste, tout le reste. Pas facile.



Et puis cette mauvaise habitude de toujours porter le même costume de perdante, élimé de partout. Evidemment, il est assez confortable, mais il serait peut-être temps de changer de fringues, non? Rien que pour voir...

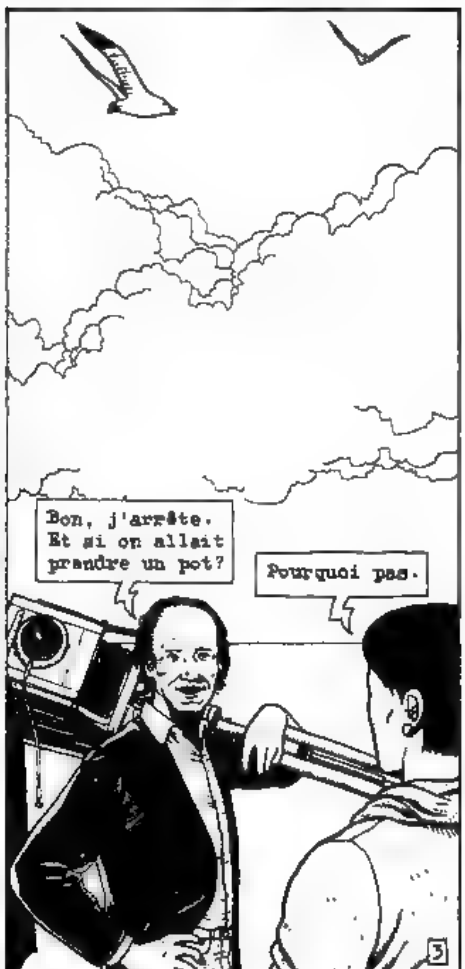
Hein? Oh! c'est vous!
Eh oui, c'est moi.

Bon, je vais devoir recommencer.
Votre boîte à savon, ça ne serait pas une chambre Deardorff 8"x10"?

Exact. Avec dedans du Véricolor II type L. En général, ça fait d'excellents clichés. Quand on ne passe pas devant pendant la pose...
Je suis vraiment désolée.

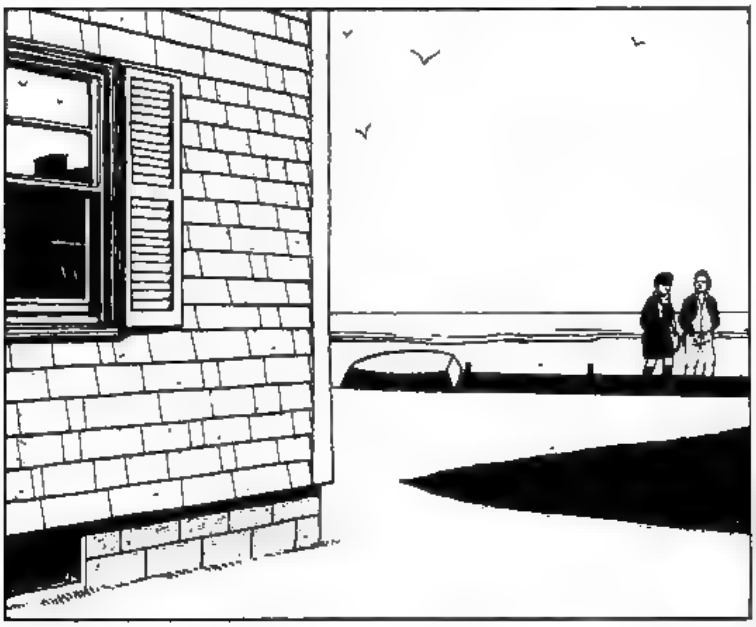
Oh, ce n'est pas grave. Vous êtes du métier?
Plus ou moins. Plutôt dans le genre instantané 24x36.

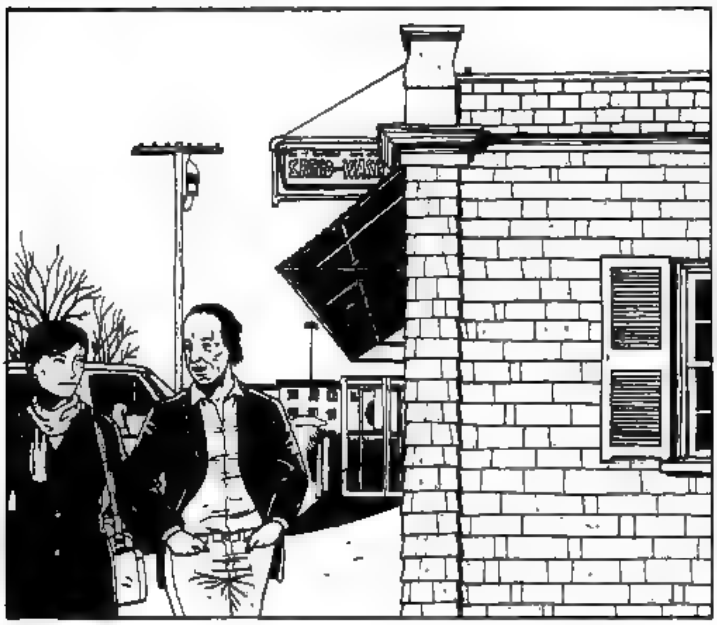
Avec plusieurs modes d'exposition, puces électroniques, moteur, compte-tours et tout le bazar. Rien ne manque...
Les merveilles de la technique!


Bon, j'arrête. Et si on allait prendre un pot?
Pourquoi pas.
3

C'est quoi, votre nom?
Jerry Meyerwitz.
Brooklyn, papa tailleur, etc.?
Pas du tout! Les rives du Bronx, papa comique et boxeur, le Chaplin de l'uppercut. Et vous?
Sarah Lowy, Lower East Side. Issue d'un premier lit, enfant terrible de la famille, les Katzenjammers Kids à moi toute seule. Sans me vanter!
Et je suppose que vous détestez la traditionnelle carpe farcie?
Évidemment, ça fait partie de mon rôle!
On est là, on parle, on parle, mais j'ai des tas de courses à faire, moi! Allez, bonsoir, Jerry.
Bonsoir, Sarah.

Mon d'un chien! Il m'a dit' 'Bonsoir, Sarah', hier soir. Il m'a appelée par mon prénom alors qu'en général, j'ai droit à un vague "Salut machin", sans plus. Ou "Salut toi", dans le meilleur des cas. Quand il fait beau. "Bonsoir, Sarah". C'est un signe, ça. Il faut absolument que je le revoie, ce mec. Jerry. Jerry Mayerwitz.





Tu sais, je dois partir aujourd'hui
Carnation
ICE CREAM
HOT PLATES
SANDWICHES
TAKE IN
Il faut que je fasse des photos dans l'île de Martha's Vineyard.
Ah bon On rentre par la plage?
TAKE IN-TAKE OUT
Et toi, qu'est-ce que tu fais?
Je ne sais pas trop. Je vais peut-être rentrer, ou faire un tour à Boston. Je n'en sais rien.
Et si on se quittait ici?
Si tu veux. Au revoir, Sarah.
Au revoir.
Clic!
6

Quelle conne, bon Dieu! Mais quelle conne!!
Qui pourra me dire pourquoi j'ai raté mon coup?
Saloperie d'oiseaux!!
Ça peut paraître stupide mais tout compte fait, qu'est-ce que je risque?
JERRY MEYERWITZ
Q 84, Bedford Park Blvd
N.Y. 10507 N.Y.C.
Après tout, vous allez peut-être me porter chance... Allez, salut les mouettes!

Le sang du flamboyant

CHAPITRE 9 :

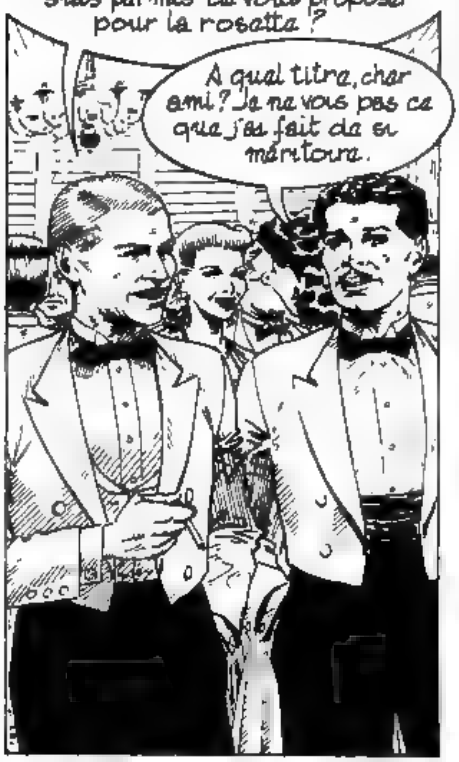
LE BRUIT DE LA SEVE

AUCLAIR **MIGEAT**

En cette fin d'année 1949, la nuit tombe sur la plantation Belle Etoile ; la grande maison du planteur Delorme brille de tous ses feux : on y fête la paix retrouvée, la victoire des "békés" de la Martinique et des forces de l'ordre de la métropole. Car, après plus de six ans de chasse à l'homme forcenée, ils ont enfin réussi à avoir la peau d'Albon, le "nègre marron" qui s'était révolté contre son patron. Mais ses amis n'oublient pas l'insoumis des mornes, et, en cette même nuit, Gélus et Della se rendent au pied du flamboyant, l'arbre sous lequel Albon avait souhaité être inhumé.

C'est le sang d'Albon, c'est son sang qui frappe dans l'arbre.

Acoute Galus. Acoute la bruit de la sève


...Certes Guérigny a fait pas mal de bêtises dans cette histoire, mais il était juste qu'on lui donne enfin du galon. Après tout, il s'est quand même bien dépensé. Vous aussi d'ailleurs... Savez-vous que je me suis permis de vous proposer pour la rosette ?
A quel titre, cher ami ? Je ne vous pas ce que j'ai fait de si méritoire.

Mais si, mon cher, vous nous avez remarquablement aidés. Il est juste qu'on pense à vous.
Si vous le permettez, j'aimerais qu'on ne parle plus de cette histoire. Pour moi, c'est déjà du passé.

Tu étais son ami, c'est à toi de planter le couteau, ici, entre les racines. Il en aura besoin.

Acoute!

Allons, Messieurs, assez parlé affaires. Délicas!.. Délicas, apportez le champagne.

Enfin une petite douceur de chez nous. Vous ne devinez pas à quel point cela peut me faire plaisir. Ici, je ne peux rien boire et surtout pas cet affreux rhum qui me brûle la gorge...

Délicas, donnez à Monsieur Georges, pour qu'il ouvre, c'est un spécialiste.

Gélus regarde! La coutelas... Il est venu le prendre

Chers amis, bienvenue à Belle Etoile, nous espérons vous y revoir souvent.
Que se passe-t-il ? Vous semblez soucieux tout à coup...
Excusez-moi... Délicas !
Délicas !
Oui, Monsieur ?
Il y a quelqu'un dehors ? J'entends un cheval.
Non, Monsieur, il n'y a personne.
Comment ça, il n'y a personne ? Je l'entends bien, moi, ce cheval qui tourne autour de la maison !

Nom de Dieu! On ne sera donc jamais tranquilla dans ce putain de pays.
Bon Dieu, s'ils croient me faire peur avec leurs manigances, je vais leur montrer, moi!
Georges! Voyons, Georges, vous vous faites des idées. Il n'y a personne.
C'est un coup de fièvre, certainement... Toute cette histoire l'aura choqué ... je... je vais appeler un médecin...
Vous les entendez? Ils soufflent dans leurs conques. Là-haut sur les mornes!...
Il est fou?.. Il délire... Vous entendez quelquechose, vous?...
Non... Je ne comprends pas...
Ils vont descendre et mettre le feu aux cannes, mettre le feu partout! Tuer! Piller! Vous les entendez?... Mais ça ne va pas se passer comme ça... Je saurai les arrêter, moi!... Ils comprendront vite!

Pam Pam
Pam Pam Pam
105A

Pam Pam Pam

105B

105C

Pam
Pam
Pam
C'est ton âme que je veux et tu la perdras!
NOOOONNNN

shuval la ka galopé
shuval la ka kuri
shuval la ka volé

nôm muré shapé
shapé adã mâ mun
shapé adã soleye
shapé âba la pli

i kõ flâboyâ
i kõ nég' marõ
i kõ soleye ruj
nég' guinî sé li
ka volé, ka volé
a siel' la ... woi ...

siel'la ka poté brâshli
rasin'li ka désân â la té
tsheye ka bat' kõ tõné

ka viv â la nuit'
ka viv â la limiê
i loỹ passé le moye

sai ka mõté
kõ d'lo â pié boa

ka volé â la nuit'
i ka mõté bel y vayâ

shuval galo
shuval kuri

i ka bat â lê tatâ
ka grôdé â ba âmê
ka kuri bel é vayâ ...

FIN

LES ROULEURS DU MOIS.

De gauche à droite : Marina Lagacha, Stylist ; Frank Margerin, Dessinateur ; Naoki Maruoka ; Yaya Sugiyama, Hommes d'affaires ; François Rodinson, Comédien ; Jacques Tardi, Dessinateur ; Jacquie Page, Mannequin

INFOS

■ **Boucq est génial !** C'est ce que vient de confirmer le jury de rédacteurs en chef, qui, lors de la 16e Convention, lui a attribué le "Prix du génie" 84, pour *les Pionniers de l'aventure humaine*, son album tout frais sorti en librairie, plein de couleurs et d'humour noir... Quand on vous disait – le mois dernier – que le petit François allait éclater au firmament de la BD. Chaleureuses félicitations aussi, à Rodolphe et à son dessinateur Chris Scheuer, désignés, aux "Prix du génie" 84, pour une histoire courte parue dans *Charlie* cette année et intitulée *Pour Marie-Jade*.

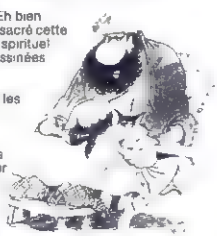
■ **BD en deçà des Alpes, BD au-delà...** Les Suisses de langue française se lancent dans la publication mensuelle de bande dessinée. Lex-trimestriel *la Marge*, de l'éditeur Kesselring, accélère donc le rythme dès le mois de novembre et propose, histoire de démarrer en beauté, un inédit de Pratt de 48 planches (*la Marge*, 43, rue de Bourg, 1003 Lausanne).

■ **Voyageurs de la BD, en voiture !** Un tout jeune éditeur vient de réunir dans un même ouvrage, *le Dernier Train supplémentaire* "huit des grands maîtres de l'art dessiné" : Bilal, Druillet, Forest, Mézières, Moebius, Schuiten, Tardi et Christin. Pour ce train de luxe, chaque artiste a créé une œuvre originale de première classe sur l'univers des trains et des gares. L'édition originale limitée est constituée de 370 exemplaires, tous numérotés et signés. Le papier Vélin d'Arches est superbe, les planches en six couleurs fort belles. (Ed. Beaulet, 28, rue des Prés-Hauts, 92290 Châtenay-Malabry – 1 800 F des n°s 71 à 370 et 2 300 F des n°s 1 à 70)

Tardi

■ **Comment ? Déjà 85 ? L'Agenda Futuro,** en vente dès à présent, vient nous rappeler bien crûment la fuite éperdue du temps. Encore heureux qu'il soit joli, leur agenda ! Une couverture de Swarte plastifiée couleur, une bonne soixantaine de dessins des plus grands illustrateurs (Tardi, Bilal, Verenne, F'Murr, Golo et Frank...), ce qui, pour 52 semaines, est un rapport honnête... Ils font tout pour nous faire avaler la pilule... Enfin, puisqu'il faut aller de l'avant, allons-y. L'agenda Futuropolis, pour vivre follement la mi-temps des années 80. (120 × 160 – 256 P. – 55 F)

■ **Un *Dossier Binet*, ça manquait !** Vous avez peut-être en mémoire ou en bibliothèque, le *Dossier Pratt* édité par Jacky Goupil. Eh bien voici l'équivalent, si l'on peut dire, consacré cette fois au papa des Bidochon, au maître spirituel de Kador. Trente pages de bandes dessinées inédites en a bum, des tas d'illustrations, pour remonter jusqu'aux origines du cas Binet, ainsi les premiers dessins d'humour pour les journaux (et pour survivre), un long entretien avec Yves Frémion. Binet est Poissons, met des pantoufles pour entrer dans son atelier – c'est son côté Bidochon –, joue de l'harmonium, se bouche les oreilles placide quand les gens s'engueulent – c'est son côté Kador. Pour toute information complémentaire : Ed. Sedli - Goupil (80 P. – 50 F)



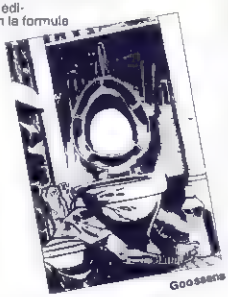
■ **Un portfolio Moebius,** c'est toujours l'évasion. Dans toutes les dimensions de l'espace connu et inconnu, et jusqu'aux abords environnés de brume de la métaphysique. Avec *Tueur de monde*, l'amateur sera une nouvelle fois ravi : il s'offre une histoire complète, en 50 pages couleur. (1 000 exemplaires numérotés - 900 F - Ed. Littaye, dont la diffusion est désormais assurée par les éditions Glénat)

■ **Tous les avatars du noir,** du noir gothique au noir polar, toutes ses conjugaisons, à toutes les personnes, de Chandler à Robert Bloch en passant par Mc Coy, Chase, Chester Himes, tous ses sortilèges et tous ses paradoxes. Le dossier touffu de la revue *Europe sur le Roman noir américain* entend partir à la chasse aux lieux communs et débusquer les tabous. Le roman noir s'en trouve tout rafraîchi, rendu à l'éventail des visages qu'une dénomination trop monolithique empêche le plus souvent de distinguer. A noter, une intéressante "biblio-filmo-chronologie" qui couvre dans leurs grandes lignes les soixante dernières années. (n° 664/665 – 220 P. – 55 F)

INFOS

Pas de chrysanthèmes pour le festival de Reims... Le traditionnel festival du roman et du film policier de la Toussaint n'est pas près d'être enterré. Le 6e du nom, fidèle à ses objectifs de toujours, *"la promotion du récit policier sous toutes ses formes"*, ne peut pas oublier, bien sûr, la bande dessinée. Qui mieux que Bilal pourrait en témoigner, créateur inspiré de la magnifique affiche du festival et invité à la fête ? Un vrai tour du polar, avec écrivains, gens de cinéma et de TV, et démonstrations de romans policiers télématiques (Maison de la culture, 3 et 5, chaussée Bocquaine - du 31 octobre au 4 novembre)

Tardi, Loustal, Goossens et Baru, illustrant respectivement Orson Welles, Bram Stoker (l'auteur de Dracula) Frank (le scénariste de Golo) et Bill Pronzini, c'est le menu de la troisième livraison de la collection "Nouvelle" des éditions Futuropolis. Appétissant ! Et, selon la formule originale choisie pour cette collection (cf *(A Suivre)* N° 71), vous trouverez ces quatre nouvelles – style polar – avec leurs jolis croquis, dans quatre "bouquins" cartonnés et reliés, présentés en "pack". Un bel emballage pour un contenu de choix, toujours beaucoup de mystère, un zeste d'inquiétant, le plein d'atmosphères
(4 × 48 P - 120 F)



Goossens

Dessiner la Chine, quelle entreprise ! C'est pourtant ce qu'ont fait dans un bel élan une bande d'écoliers français pendant que, de leur côté, des petits Chinois s'évertuaient patiemment à dessiner la France. L'idée a été lancée au début de l'année 84, sur l'initiative des Amitiés franco-chinoises. L'expo de dessins d'enfants et de bandes dessinées que propose aujourd'hui le Musée de l'homme, *Dessine-moi la Chine – la France que je connais*, présente les cent plus belles œuvres des petits écoliers français et chinois. Les pagodes et rizières tourbillonnent entre les images de Paris et de Cendrillon. Une bien belle idée pour le vingtième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la Chine (Musée de l'Homme, Place du Trocadéro - 75016 Paris – jusqu'au 19 novembre)

Astérix plus jeune que jamais ! Franchement, vous lui donnez quel âge à Astérix ? Un petit gars qui s'est vendu à plus de 160 millions d'albums dans le monde entier. Eh bien il va sur ses 25 ans. Pour fêter ça, et en hommage à Goscinny, Uderzo et les éditions Albert René proposent aux enfants un goûter potion magique au Jardin d'Acclimatation le 24 octobre (entre 12 et 18 h). Des attractions, reconstitutions de saynètes Astérix, avant le clou du spectacle (recommandé aux parents, c'est tout à fait de leur âge), la projection géante des personnages bien connus par procédé laser (quel chemin depuis la guerre des Gaules...), à la tour Eiffel entre 19 et 21 h. La soirée s'achèvera par un superbe feu d'artifice tiré au Trocadéro. A défaut du traditionnel banquet de fin d'album

Alors, les jeunes ne lisent plus ? Les ministères vont s'occuper de changer cet état de choses ! Jeunesse et Sports en tête, ils nous ont préparé sur le thème de *"la grande aventure du livre"* une semaine *le Livre et les jeunes* (du 18 au 25 novembre). De nombreuses manifestations, centrées autour de la lecture, vont se répandre comme traînée de poudre à travers la France. Jeunes gens, à vos lunettes ! (Renseignements : 882.40.00 poste 22.54)

Les secondes rencontres de la science-fiction organisées par la bibliothèque municipale de Belfort s'attaquent à des sujets de choix. Jugez plutôt : *"érotisme, sexe et tabous : la femme dans la SF"*, ainsi que *"le polar dans la SF"*, sous une formulation qui, effectivement, appelle une réponse : *"les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?"* Voilà pour les rencontres débats. Joëlle Wintrebert, entre autres, apportera sa contribution à l'examen fiévreux du premier sujet... Le public pourra aussi apporter la sienne pour les projections de films, les expos, animations BD, avant de terminer sur une nuit du cinéma (Bibliothèque municipale, Centre des Quatre As, 90000 Belfort – du 16 au 20 octobre)

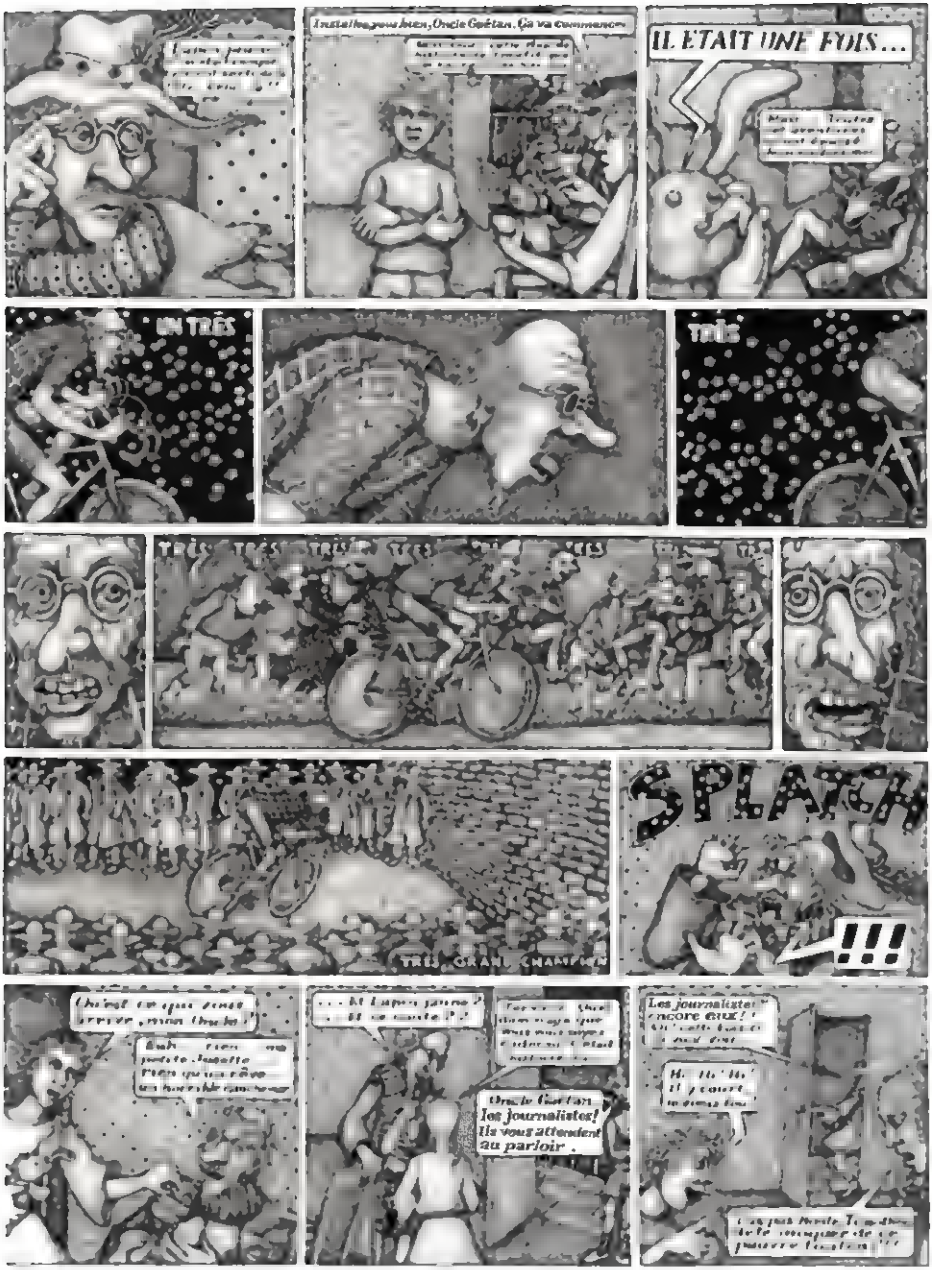
LE TABAC DES ROULEURS.

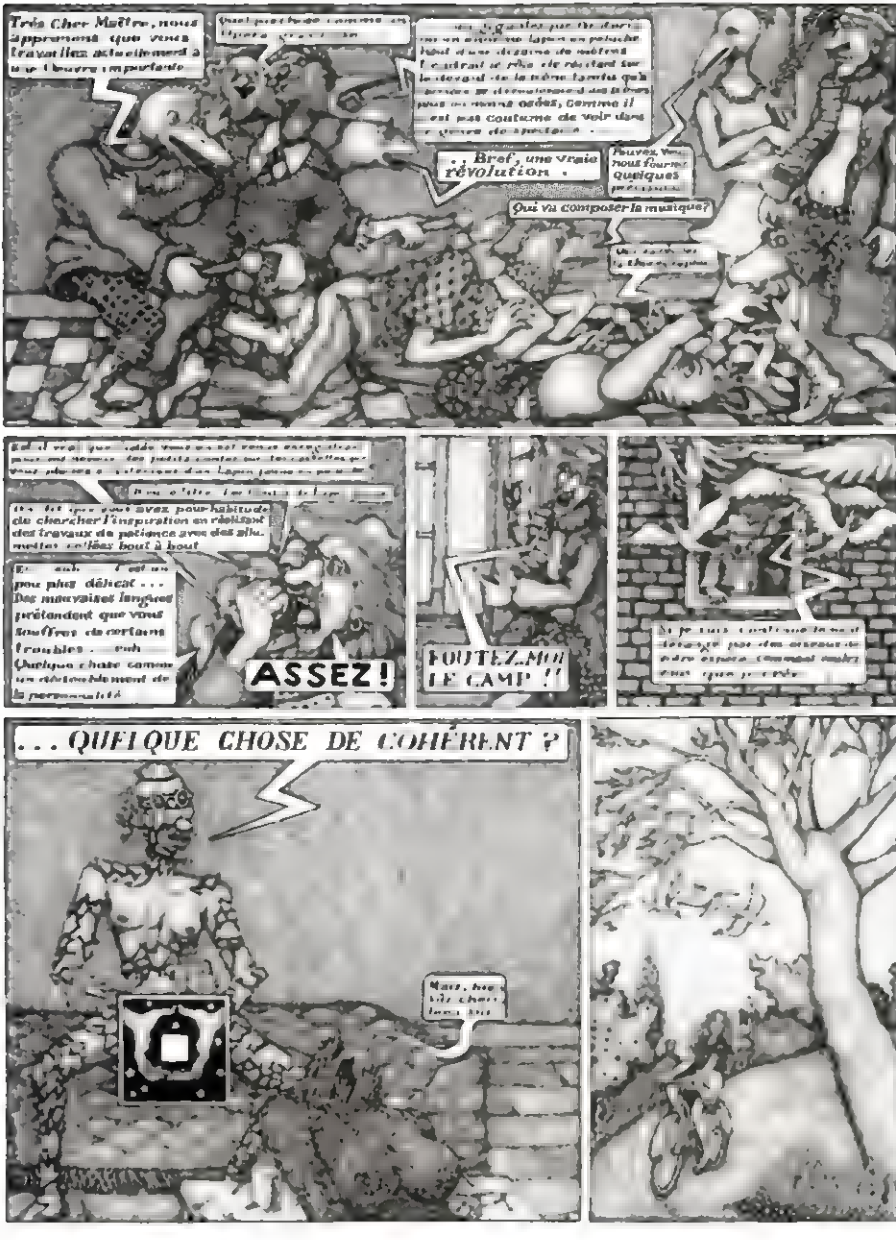
DUPUY COMPTON ASS.

GUITTON : LES CONTES DE LAPIN JAUNE Rien qu'un rêve

. . . plus jamais ??
Mais c'est pas possible !!
Je l'aime, moi !
Attendez, Marie ! Attendez !!
Vous avez besoin de moi pour une dernière retouche à votre œuvre ?
Ah ! Non ! Marie, par pitié, ne me parlez pas de ce truc ! Comment ai-je pu être aveuglé si longtemps par un tas d'allumettes ?
Mais, maintenant, tout s'éclaire Marie, vous êtes si . . . euh . . . comment dirais je . . .
Je vous aime, Marie !
Mais vous êtes fou ! Ne me touchez pas !
complètement malade !!

Il ne me reste plus qu'à me baisser à faire . . .
. . Trouver une corde pour me pendre .
Il était à ses côtés sous le lit !
Mais qu'est-ce que je vois ? Je rêve ou quoi ?!
Marie !! c'est pas possible !! arrêtez de faire ça . . .
Ma parole ! Elle est en train de se faire sauter, la salope ! Chez moi !! Alors que je m'apprête à me pendre !!!
Ho ! vous !!
Qu'est-ce qui vous prend ? Vous voyez pas qu'on est en train de . . .
Mais . . . c'est moi !
Il était quelle a l'air d'avoir
Youpiiii !
EH ! LES ENFANTS !
Juliette ! Jean-Michel ! Regarde qui vient ! Nos chers neveux ! Marie et moi . . .
Salaud ! Tu m'as fait un sale coup !


Installez-vous bien, Oncle Gaétan. Ça va commencer
IL ÉTAIT UNE FOIS...
UN TRÈS
TRÈS
TRÈS TRÈS TRÈS TRÈS TRÈS TRÈS
TRÈS GRAND CHAMPION
SPLATCH
!!!
Oncle Gaétan, les journalistes! Ils vous attendent au parloir.
Les journalistes encore eux!


Très Cher Maître, nous apprenons que vous travaillez actuellement à
… Bref, une vraie révolution .
Qui va composer la musique?
avez pour habitude de chercher l'inspiration en réalisant des travaux de patience avec des allumettes collées bout à bout
peu plus délicat … Des mauvaises langues prétendent que vous
ASSEZ!
FOUTEZ-MOI LE CAMP !!
… QUELQUE CHOSE DE COHÉRENT ?

Les Ultras.

Amplificateurs et égaliseurs Blaupunkt

Les fanatiques du son ont bien de la chance. Les amplificateurs et égaliseurs Blaupunkt sont ultra-puissants, ultra-performants.

L'ampli BQA 160, par exemple, en délivrant 4 x 30 watts sinus sur 4 canaux, multiplie de manière étonnante la puissance.

Les égaliseurs Blaupunkt optimisent, eux, le spectre sonore. Ainsi, le BEQ-FR équipé de nombreux potentiomètres permet un réglage précis et séparé, à l'avant et à l'arrière de la voiture.

Peu d'appareils sur le marché parviennent à une telle dynamique et à un tel relief sonore. Leur rendement est encore amélioré par les haut-parleurs de la ligne Blaupunkt Magic. A ce niveau de perfection, le son Blaupunkt n'a jamais été aussi fascinant.

Blaupunkt. La présence du futur.

BLAUPUNKT
Groupe **BOSCH**

FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES

ACTUALITE

CLAUDINE LEGARDINIER / ALAIN DUGRAND
JOELLE WINTREBERT / JEAN-LUC COCHET
HERVE PRUDON
JEAN-MARIE DE BUSSCHER

UN PHOTOGRAPHE BAT LA CAMPAGNE

Pour sauver de l'oubli de bien étranges jardins semés "d'œuvres d'art" de ciment et de ficelle, Francis David est parti en quête de l'éphémère. Il en a rapporté une fabuleuse moisson d'images, inaugurant ainsi l'inventaire de l'*Art insolite* en France.

Il faut cultiver son jardin. Au besoin transférer sur un coin d'herbe ou un mur de banlieue obscure celui qu'on a dans la tête. Y laisser pousser en liberté tes formes et les couleurs, les relier l'une après l'autre aux antennes de l'imaginaire.

Les photographies de Francis David, dans ce premier *Guide de l'art insolite*, lèvent le voile sur un monde qui, à force de vivre sans bruit, est tenu de l'avis général pour parfaitement quelconque. Or, ce qu'elles montrent entraîne tout droit en zone inconnue : une prolifération de matériaux, de personnages, une audace qui sème l'étonnement. Tours Eiffel en bois peint, supersoniques aux ailes découpées dans des portes de congélateurs, sculptures de ciment piquées de tuiles, de jouets, de coquillages, figurines moulées dans des boîtes de pâté...

Derrière les portails des jardins et des maisons, l'imaginaire a horreur du vide. Explosif, vivant, l'imaginaire se fout des conventions. Il éclate d'un grand rire, aux antipodes de "l'art homologué" qui jadis mit tellement en fureur Jean Dubuffet, créateur avec André Breton de "la Compagnie de l'Art Brut", et prompt à fustiger les "intellectuels de carrière" arrosés de champagne pendant les vernissages.

L'art dont parle Francis David s'épanouit dans l'ombre, dans la fièvre, il travaille, trouvaille, transfigure. Avec les outils dérisoires du quotidien, fils de fer, seaux en plastique, pièces détachées, morceaux d'assiettes, promis aux aventures les plus imprévisibles. Instruments de conquête d'un rêve chaque fois solitaire, vécu jusqu'au bout des doigts. L'ingéniosité fait langage de tout bois.

Certaines histoires, certaines vies, pétries de secret, d'anonymat, sont peut-être au-delà des mots. L'image ne gâte pas leur silence, simple révélateur, au sens de la chimie photographique, de destins modestes et d'autant plus vertigineux. L'image a le pouvoir de faire passer un courant, elle ne dénature pas les magiciens. Alors, loin des discours. Aux documents du photographe suffit un seul commentaire, celui des auteurs. Le monde, dans certains regards, redevient transparent. Quand l'artiste parle de son œuvre, on est confondu. *"Cet été-là, j'ai mis du bleu. Quand le pot est fini, c'est fini."*

Les 1400 poupées d'Edouard Pennel, à Aire-sur-la-Lys

Francis David n'avait pas soupçonné les dimensions que prendrait l'aventure. Parti à la découverte de la maison de Picassiette à Chartres, son œil a vu beaucoup plus que des morceaux d'assiettes sur une façade. *"J'ai trouvé quelque chose d'habité. Je me suis rappelé un drôle de jardin dans l'Eure, rempli de statues en ciment. J'ai voulu le retrouver. Evidemment il avait disparu. Alors, j'ai eu un regret : ne pas l'avoir photographié. La fille de la maison parlait de l'ancien jardin comme d'une tare familiale à cacher. Tout avait été rasé."*

Et voilà le photographe lancé à la recherche de l'éphémère. Début d'un long voyage, sentiment d'une urgence. Francis David a donc pris les petites routes de France le doigt sur les cartes. Un vrai travail d'enquête, pour dénicher de curieux personnages, souvent ignorés dix kilomètres plus loin, sur un coin de départementale. Avec son lot d'embûches. Tous les comités du tourisme ne jugent pas du meilleur œil une entreprise qui transforme une image de marque patiemment élaborée à coups de papier glacé... *"J'ai pensé au début trouver très vite les limites de ce genre de recherche. Et puis, à chaque fois, c'est différent. Une nouvelle aventure, une nouvelle personnalité."*

Des personnalités uniques en effet, des personnages oniriques dont on n'épuisera pas la richesse. *"L'un, par exemple, crée des personnages en polystyrène. Au bout d'une saison, quand un morceau est détruit, il le remplace. Au lieu de remettre un chapeau, il remet une grenouille. Il surajoute indéfiniment. Il a un vieux dictionnaire avec de petites vignettes. Quand une chose l'intrigue, il la reproduit dans son jardin. On retrouve comme ça des centaures avec une sirène dans les bras."*

Ces "bricoleurs de l'imaginaire" sont bien souvent des retraités. Anciens facteurs, plâtriers, mineurs, ils n'ont guère flirté avec la "culture dominante". Travailleurs de l'impulsion, ils poursuivent leur propre rêverie. *"Ce qui me passionne, c'est aussi l'intérêt plastique de leur démarche. Les concepts sont en fait très contemporains; la collection par exemple. De toute évidence, il passe dans leurs œuvres quelque chose d'essentiel."*

Francis David, à la suite des travaux déjà existants sur l'art brut, entend passer franchement à l'inventaire. Patiemment, il accumule les documents photographiques (200 jardins environ jusqu'à aujourd'hui) en même temps que les ébahissements et l'émotion. *"L'un de mes "personnages" possède des*

La jungle de Léon Evangélaire, à Pont-à-Vendin

Maison de rocaille à Jeumont

boîtes en fer avec des collections de découpages, de petits papiers. Quand une boîte est pleine, elle devient l'âme d'une statue. Il la place au centre et travaille le ciment tout autour."

Ces créateurs inclassables ont la particularité d'être prolifiques. *"La quantité a un sens. Plus on fait et plus ça vaut."* Pas au sens d'une valeur marchande bien entendu. *"Jamais on ne travaille pour vendre."* Et pas question de se prendre pour des artistes. On ne glose pas inspiration, on discute activité. Il faut bien s'occuper. *"Il n'y a pas de concepts généraux de l'œuvre. Tout se crée au jour le jour. On colle des morceaux d'assiette sur son évier et on finit par faire toute la maison, centimètre après centimètre. Ou on confectionne des vasques en ciment pour les fleurs. Et puis le ciment ça marche. Alors on fait 300 statues."*

Inutile de décrire bien longtemps les incompréhensions du voisinage. Le Facteur Cheval, en son temps, les entendait bien, les rires. Lui, pauvre fou occupé à remplir son jardin avec des pierres. Francis David ne voit qu'une arme pour ces originaux, l'humour. *"Pour ne pas être rejetés par la communauté, il faut qu'ils soient les premiers à rire de ce qu'ils font."* Quant aux épouses, ah, les épouses... *"Je voyais que ma femme, ça lui plaisait pas trop,"* confesse un ancien maire qui met toute son application à peupler son jardin de sujets en béton peint (après en avoir doté les carrefours du temps de son mandat, avec un principe qu'il n'a pas depuis démenti, *"fallait pas que ça coûte au contribuable..."*).

"C'est un art populaire singulier, dit Francis David. *L'essence même de la culture populaire. On confond trop souvent populaire et traditionnel. Et on s'en tient aux sabots et aux coutumes en voie de disparition. Ici, c'est de culture vivante qu'il s'agit. Avec toutes les thématiques populaires : les animaux, le dictionnaire, l'art avec un grand A. Ils n'ont pas peur de copier : le Facteur Cheval ou la Joconde. Mais au même titre que Paris-Match. Tout est utilisé dans la même action spontanée..."*

Alors quoi? Obsessions, compensations fébriles pour névrosés? *"J'ai travaillé dans la psychiatrie. Eh bien, aucun de ces personnages n'est un malade. Du moins, pas plus que vous et moi,* précise Francis David. *Simplement, il y a souvent à l'origine une rupture. Ce peut être la retraite, la perte d'un chien ou une chute de bicyclette. Un facteur qui rêvait chaque nuit qu'il voyageait sur Mars, a vu s'arrêter ses rêves à la suite d'un accident. Il s'est mis à représenter toutes ses visions dans sa chambre. Curieusement, il appartient à la catégorie, rare, de ceux qui refusent la photographie. D'ailleurs, il a cloué des planches sur sa fenêtre..."*

Voyageurs sur Mars, ou ailleurs, ils laissent en leur jardin la trace des transfigurations silencieuses et fugitives du monde ordinaire.

C.L.

Façade de la maison de convalescence "les Iris", à Steenwerck

FRANCIS DAVID · Guide de l'art insolite (Nord/Pas-de-Calais, Picardie)
Ed. Herscher - 98 P. - 195 F

BON DE COMMANDE

NOM _____

No _____ RUE _____

CODE POSTAL _____ [illegible] _____ PAYS _____

Je désire recevoir l'album ☐ UN FLIP COCA ☐ PASSE LE TEMPS ☐ LA PEAU DU LEZARD

Prix : 48 FF L'UN. Paiement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat international. Ordre : FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers, 75015 Paris. Tél. : 842.38.71. CCP : PARIS 23 512 83-T

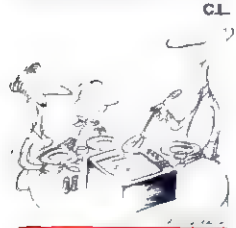
DESCLOZEAUX
MINE DE RIEN
Ed. Denoël
116 P. - 178 F

Heureux les doux... Un doux, ce Desclozeaux. Jamais de trait noir, incisif, excessif. Jamais de coups de crayon coups de vrille à asséner dans les crânes. Mais les douceurs, les couleurs de l'aquarelle. Et comment survivrait l'aquarelliste sans un peu de rose sur sa palette ? Un peu de rose pour éclairer la surface du monde.

Desclozeaux, c'est tout le petit quotidien sans violence apparente (même si une poignée de dessins "droits de l'homme" dévoilent plus de virulence), l'ordinaire des jours, en famille, au travail, en couple ou chez l'analyste. *"Sans indulgence mais sans méchanceté"*, comme le dit justement Philippe Soupault dans sa préface. Le trait a cette façon de dire, sans angles secs, la "délicatesse" silencieuse du broyeur en marche. Infiltration sans douleur, presque agréable. Et la vie va. Juste, sur le visage au grand nez de nos "héros" un peu interdits, un air de surprise attentive, interrogative... Un côté bonhomme qui entre en collision avec des polices sourdes dont le travail de sape, soudain, avoue qu'il a largement fait son œuvre. Mine de rien.

Il n'y avait pas meilleur titre pour un album de Desclozeaux. Une mine de crayon fine, fine, une façon d'avancer sur la pleine surface de la page sans y ficher, dans la raideur, la banderole d'un mot d'ordre. Pas de mot, pas d'ordre. Desclozeaux regarde. C'est tout. Et au lieu de hurler, il sourit. See and smile. A nous de faire le reste.

C.L.



REGIS FRANC
LE MARCHAND D'OPIUM
Ed. Dargaud
66 P. - 51 F

Carnet de route, carnet de rêve. Je salue en priorité les couleurs de Sophie Charlotte Capdevielle. Puis le dessin de Franc, et enfin, et beaucoup, ses textes et dialogues. Juste des notations, des impressions. Des suspositions. Le genre d'album qu'on ne raconte pas, qu'on ne lit pas vraiment d'affilée, mais sur lequel on revient volontiers.

Tout y est romanesque, à l'extrême, tout y est cadré. Régis Franc s'est fait plaisir. Il dérape souvent, tout en contrôlant parfaitement l'homogénéité du propos. Vacances. Voyages. Ailleurs. Chambres d'hôtel, couples, bateaux, amants, champagne.

Ce sont des bribes d'histoires snobs, Duras en ferait des romans délicieux, avec des transatlantiques, des alpages, des smokings, et beaucoup de femmes. C'est aussi une collection de cartes postales. Chaque image est un petit chef-d'œuvre à part entière. Chaque texte est réellement écrit. *"le train lumières volées traversant des contrées désertées emporte vers l'Italie des sommeils luxueux."* Tout se répond. Même l'humour qui fait chavirer la beauté du dessin. Moins esthétisant que Loustal, mais plus drôle. On est loin de Tonton Marcel, mais on ne serait pas surpris de l'entrevoir à un cocktail, au détour d'une page.

A lire en sirotant des drinks parfumés avec une petite camarade de jeu, dans un hamac, en rêvant qu'on est sur un fleuve, en Chine, ou très loin, quelque part dans un bonheur suranné.

H.P.

WOLINSKI
LE BECOTEUR
Ed. Belfond
240 P. - 89 F

On l'a aimé dans *Hara-Kiri Hebdo*, on a rompu pour quelques dessins du temps d'Andrieu, à la "une" de l'*Huma*, on l'a détesté pour quelques traits cyniques dans une interview. On lit *le Bécoteur*, et on le retrouve comme avant, humain. Certes le lycéen de Fontenay, qui écrivait son journal intime entre 1953 et 1955, n'a pas le style de Radiguet. Mais comme c'est bon de lire sous la plume d'un autre ces poignants morceaux d'adolescence ! Georges Wolinski nous raconte là son *Diabolo-menthe*, quand les garçons à peau grasse sont si cons avec les filles.

Le Bécoteur, malgré son titre méchant et vulgaire, a le sel des meilleurs romans. Et on lit d'un trait ce témoignage privé. Ça défile... A commencer par l'inquiétude pour le commerce des parents, quand on boucle difficilement les fins de mois. Qu'importe, c'est dans ces moments de vaches maigres qu'ensemble on s'aime le mieux. Georges achète des violettes pour les filles avec qui "il casse" ; il confie à son correspondant anglais ses envies folles de baises et se surprend à trouver pertinentes les réponses d'outre-Manche : c'est la chanson de Dario Moréno, *Comédie*, reprise d'un standard de Frankie Lane, *Blowing Wild*, et Georges préfère Dario ; c'est l'écharpe que l'on offre à la mère avant son anniversaire, car il commence à faire froid ; c'est le plaisir de défiler un 11 novembre sous l'uniforme de la préparation militaire ; et puis encore, cette haine de soi, de n'avoir pas pété la gueule du dirigeant antisémite du club d'aviron qui en interdit l'accès aux "israélites" et Georges, juif, qui ne dit rien...

Avec Brando dans *Wild one*, c'est tous les flirts jamais menés à terme, et les promesses de courage et de témérité que l'on ne tient pas le lendemain. Wolinski nous balade dans ses bistrots d'après-lycée, au Bonap, aux bals du Vieux Colombier, au Tabou.

Finalement, le livre refermé, on décide de rendre à Wolinski l'affection qu'il avait saccagée, parfois.

A.D.

LA PIERRE ET LE FER

Avec le livre de Michel Ragon, les gares, ces *"volcans de la vie"* selon Malévitch, sont à l'honneur, de nouveau, six longues années très exactement après l'exposition du C.C.I., *le Temps des gares*, par ailleurs admirable... Si admirable que l'on eût pu croire que, sur le sujet, tout avait été dit en son catalogue exhaustif à souhait. Or, tel n'est pas le cas, ou, tout au moins, n'avons-nous pas eu cette impression après la lecture de *l'Architecture des gares* de Michel Ragon.

Sans doute, *"les palais de l'industrie"*, *"les cathédrales de l'humanité"* – comme les baptisait Théophile Gautier – sont-ils et sont-elles, à l'angoisse de la page blanche, une inépuisable nappe d'inspiration phréatique... Mais l'angle sous lequel Michel Ragon les appréhende, celui de l'histoire de l'architecture, les éclaire de coups de projecteurs nouveaux et divers. Ces monuments qui furent, pour nos grands-parents, de rêve .. se nimbent d'une lumière à nuances philosophique, sociale, économique, industriellement révolutionnaire et touristique, dont, par le fer et la pierre, leurs espaces et volumes témoignent. Et n'est-ce pas là, mis à part l'ineffable plaisir de l'esthète, l'essentiel intérêt de l'architecture et des livres qui en traitent, aussi bien ?

Un seul regret, celui de voir gommée, ou occultée, la nuance policière des gares... Car avec leur avènement, la France se dote d'un système de renseignements généraux qui prend appui sur le contrôle qu'exercent les chemins de fer et qui sonne le glas de ceux du vagabondage...

J.-M. B.

MICHEL RAGON : L'Architecture des gares - Ed. Denoël - 112 P - 98 F

CALONGE
GHETTO
Ed. Artefact
40 P. - 75 F

Ça vient d'Espagne, de cette démocratie toute neuve, où, paraît-il, ça bouge pas mal. Ça n'est pas gai, et il ne se passe rien. Pas besoin de mettre en scène autre chose que la réalité. Cruelle, violente. Des impressions de solitude, de temps arrêté, de cauchemar urbain. Tout à chaque moment peut déboucher sur la mort, qui devient au Musée une œuvre d'art ou des bras et des bottes sortent des pare-brise déchiquetés de voitures explosées. Dans l'avenue de la mode, une femme nue assassine un très lointain automobiliste. Bang! Ahg! et les spectateurs goguenards ont des dents de requin.

C'est rouge et gris. Entre le sang et l'ennui. Des journées lentes où l'on tue le temps. Un jour est un jour. Oppression. Les rapports humains sont anéantis ou réduits à un jeu de torture. Pas besoin de raconter une histoire délirante sur une pseudo-incommunicabilité, tout communique : les souliers, les feux rouges, les lampes de bureaux, les escaliers, les trottoirs, les couloirs, les voitures et les gens qui s'affrontent de regards meurtriers.

Tout a la même cruauté graphique, personne n'en réchappe. Il n'y a pas la volonté d'un Vuillemin de tout pousser au noir en présentant des moches et des cons, là, tout est poussé au rouge, comme si la ville charriait des flots de sang dans ses artères. Entre Goya et *Orange Mécanique*, Calonge fait le portrait au scalpel d'un jour banal, qui pourrait être le dernier.

H.P.

HUGO LACROIX
JAMAIS PLUS MODERNE!
Ed. Mazarine
256 P. - 78 F

"Qui n'a pas d'imagination ne mérite pas de vivre", proclamait un premier prix au Concours Général 1983. Hugo Lacroix, lui, vivra cent cinquante ans. Son livre, parmi la production de la rentrée, est l'un des plus originaux, des plus saisissants (on mesure la duplicité du critique, qui, comme tous les autres, n'en a lu qu'une poignée).

A quelques jours des grandes fêtes qui suivirent le changement de siècle, l'ingénieur benjamin de l'Etna, atomiste écervelé, est muté – la maladie du fonctionnaire – à la centrale de Marcoule. Une chance, si l'on sait que le Territoire et l'Environnement, décidés à fermer les centrales, ne font pas de sentiment. Singulière année 2000 où l'on démantèle la Mafia calabraise, désarme – heureusement – l'agressive Espagne, liquide le programme nucléaire. Une révolution secoue le second millénaire : les banques d'affaires sont contraintes d'emprunter de l'information aux "pauvres" : l'Italie et l'Espagne modernes! La révolution thermidorienne est sans pitié : c'est le triomphe du système libéral-libertaire transalpin, voulu par des jeunes gens de provenances diverses, qui abolissent les familles politiques d'origine et refusent d'hériter de leurs grands-pères autre chose que de l'argent!

Hugo Lacroix, quand il vous tient avec ce livre inracontable, ne vous lâche plus. Ça fourmille de digressions, d'aventures insensées. Un livre moderne, aussi élaboré que celui d'un Pérec imberbe. *Jamais plus moderne* is épatant!

A.D.

AUTHEMAN
LES SIRENES DE BALARIN
Ed. Glénat
68 P. - 40 F

On y voit un bord de mer, mais ce n'est pas du Régis Franc. On y visite une pension de famille, mais ce n'est pas du Jacques Tati. On y décèle des mystères paresseusement inexpliqués, mais ce n'est pas du Patrick Modiano. Tout cela – pas trop secoué et servi à température ambiante – donne un mélange très personnel, une boisson d'été un peu indolente qui se consomme plutôt agréablement.

Le *Capitaine Condor*, de Autheman nous avait familiarisés avec des récits pleins de héros fatigués, de décors exotiques et de notations sophistiquées. Ici, seules restent les notations sophistiquées, comme une ligne mélodique en pointillé. Les personnages, eux, sont des solistes qui reprennent le thème en y introduisant de subtiles variations. Le détail déserte le décor pour venir se loger en creux dans le texte qui court tout au long des images. Et l'auteur nous livre, quand ça l'amuse, des indices qui ne conduisent pas forcément à des solutions.

Le bilan de tout cela est qu'en bande dessinée comme ailleurs, le style contemplatif fait de plus en plus d'adeptes. Ce n'est pas forcément un mal.

J.-L. C.

JACQUES SADOUL
HISTOIRE DE LA SCIENCE-FICTION MODERNE
Ed. Laffont
490 P. - 110 F

Pourquoi la littérature de genre serait-elle mineure? N'a-t-elle pas produit une partie de ces œuvres que l'on qualifie d'immortelles? Aux USA, la SF figure désormais sur les listes de best-sellers. La SF, pandémie littéraire de notre époque? Pourquoi pas?..

Le credo de Jacques Sadoul qui *"n'hésite pas à considérer la SF comme la véritable littérature de notre temps"* est partagé plus ou moins ouvertement par un nombre croissant de doctes personnalités. Etudes, monographies, analyses se sont d'ailleurs multipliées depuis une décennie, pourtant, aucune n'a eu l'impact et le succès de cette *Histoire de la science-fiction moderne* qui permettait pour la première fois à l'amateur comme au novice, en 1973, de se repérer et de faire un choix dans la masse des livres et des revues publiés depuis la naissance du genre. L'auteur bénéficiait d'une importante collection personnelle pour donner un soubassement sans faille à son travail, son *Histoire* devint vite une Bible pour le

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITÉ

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

spécialiste écœuré par le manque de fiabilité habituel de ses instruments de travail.

Onze ans après, une actualisation s'imposait et c'est avec un plaisir renouvelé que l'on retrouvera le "ton Sadoul" : humour, style clair et spirituel, analyses sagaces. Tant de talent pour le résumé, et cette inimitable façon de se distancier tout en prenant parti, incitent à courir se ruiner chez son libraire. Un livre à posséder absolument.

J.W.

GOOSSENS
L'ESPRIT, LE CORPS ET LA GRAINE
Ed. Fluide Glacial
52 P. - 44 F

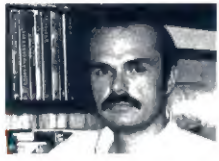
Bizarre, bizarre... Goossens est un garçon désemparant. Un duduche scientifique qui ne met pas les points sur les i et laisse traîner derrière lui des parfums d'absurdité. Un peu loufoque, un peu sérieux. Son dessein m'a paru souvent insondable, et peut-être à cause de ceci, une certaine lassitude m'a gagné. J'ai retrouvé des échos de Gotlib ou de Boucq, des dialogues à la Masse, beaucoup de bonnes choses, en fait, qui font rire ou sourire, mais pour aller jusqu'au bout du plaisir, il faitait un peu plus de souffle, de grotesque, d'hénaurme.

Bien sûr, ces neuf histoires sont toutes achevées, le trait est net, précis, et l'on se doute que Goossens est quelqu'un qui sait observer. Mais il manque toujours un plus, le moment où le lecteur de bande dessinée oublie tout pour rentrer dans l'histoire, vraiment, quelle qu'elle soit.

Goossens ressemble plus à un touche-à-tout, amoureux de la science, des phénomènes, des équations, des résultats, qu'à un conteur. Il est très à l'aise quand il met en scène Galilée causant avec sa femme des planètes, mais il batouille un peu quand il raconte l'histoire du chercheur qui a confondu clown et clone. On attend impatiemment le prochain album, en espérant plus de délire et moins d'abstraction, moins de texte et plus d'image, moins de science et plus de punch.

H.P.

DEAN R. KOONTZ
LA NUIT DES CAFARDS
Ed. Hachette
364 P. - 85 F



Quand vous étiez petit, vous a-t-on enfermé dans un placard, une cave, un cagibi?

Les ténèbres sont si profondes que l'air est comme une chape de plomb posée sur vous. Le moindre bruit prend une signification atroce. Et soudain, non, vous ne rêvez pas, vous entendez bien des murmures, et ces frôlements, ces attouchements griffus sur vos bras nus, ne sont pas illusoires. Quelque chose vit dans le noir, quelque chose qui commence à ramper sur vous, à grouiller sur vous. Alors vous hurlez, hurlez à déchirer vos cordes vocales, mais votre voix meurt dans votre gorge avant que votre tortionnaire ne vous délivre. Et dans le même temps où votre voix se casse, l'horreur s'inscrit dans votre tête pour ne plus la quitter. Plus tard, le cauchemar succèdera à la réalité.

Détruit par la paranoïa de sa mère, Bruno, l'ex-enfant terrorisé, ne peut assumer sa sexualité que par le viol et le meurtre, perpétrés sur des filles dont il croit qu'elles sont la réincarnation de sa mère. Un jour, une de ses victimes résiste et réussit à le tuer... pour réaliser avec épouvante, quelques jours plus tard, que le mort est vivant et que son séjour outre-tombe ne l'a pas le moins du monde assagi. Alors, qui est Bruno? Peut-on ressusciter d'entre les morts?

Dean R. Koontz, c'est l'auteur de *la Semence du démon*, roman de SF mémorable qui fut adapté au cinéma sous le titre *Génération Proteus*. Avec *la Nuit des cafards*, il nous livre un thriller absolument terrifiant, hanté de personnages dont il a tellement fouillé la psychologie que le lecteur s'en détache par moments, comme il se détournerait d'une table de dissection. Dommage. Eût-il montré plus de rigueur, Koontz aurait signé là un chef-d'œuvre.

J.W.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE)?

☐(A SUIVRE) 1....	10 F	☐(A SUIVRE) 35...	12 F	☐(A SUIVRE) 62...	16 F
☐(A SUIVRE) 2....	10 F	☐(A SUIVRE) 36...	14 F	☐(A SUIVRE) 63...	16 F
☐(A SUIVRE) 3....	10 F	☐(A SUIVRE) 37...	14 F	☐(A SUIVRE) 64...	16 F
☐(A SUIVRE) 4....	10 F	☐(A SUIVRE) 38...	14 F	☐(A SUIVRE) 65...	16 F
☐(A SUIVRE) 5....	10 F	☐(A SUIVRE) 39...	14 F	☐(A SUIVRE) 66...	17 F
☐(A SUIVRE) 9....	10 F	☐(A SUIVRE) 40...	14 F	☐(A SUIVRE) 67...	17 F
☐(A SUIVRE) 10...	10 F	☐(A SUIVRE) 41...	14 F	☐(A SUIVRE) 68...	17 F
☐(A SUIVRE) 11...	10 F	☐(A SUIVRE) 42...	14 F	☐(A SUIVRE) 69...	17 F
☐(A SUIVRE) 13...	12 F	☐(A SUIVRE) 43...	14 F	☐(A SUIVRE) 70...	17 F
☐(A SUIVRE) 14...	12 F	☐(A SUIVRE) 44...	14 F	☐(A SUIVRE) 71...	17 F
☐(A SUIVRE) 16...	12 F	☐(A SUIVRE) 45...	14 F	☐(A SUIVRE) 72...	17 F
☐(A SUIVRE) 17...	12 F	☐(A SUIVRE) 46...	14 F	☐(A SUIVRE) 73...	17 F
☐(A SUIVRE) 18...	12 F	☐(A SUIVRE) 47...	14 F	☐(A SUIVRE) 74...	17 F
☐(A SUIVRE) 19/20.	18 F	☐(A SUIVRE) 48...	15 F	☐(A SUIVRE) 75...	17 F
☐(A SUIVRE) 21...	12 F	☐(A SUIVRE) 49...	15 F	☐(A SUIVRE) 76...	17 F
☐(A SUIVRE) 22...	12 F	☐(A SUIVRE) 50...	15 F	☐(A SUIVRE) 77...	17 F
☐(A SUIVRE) 23...	12 F	☐(A SUIVRE) 51...	15 F	☐(A SUIVRE) 78...	17 F
☐(A SUIVRE) 24...	12 F	☐(A SUIVRE) 52...	15 F	☐(A SUIVRE) 79...	18 F
☐(A SUIVRE) 25...	12 F	☐(A SUIVRE) 53...	15 F	☐(A SUIVRE) 80...	18 F
☐(A SUIVRE) 26...	12 F	☐(A SUIVRE) 54...	15 F	☐(A SUIVRE) 81...	18 F
☐(A SUIVRE) 27...	12 F	☐(A SUIVRE) 55...	15 F		
☐(A SUIVRE) 28...	12 F	☐(A SUIVRE) 56...	15 F	☐ H.S.I. Spécial Lennon...	24 F
☐(A SUIVRE) 29...	12 F	☐(A SUIVRE) 57...	15 F	☐ H.S.II. Spécial Polar....	20 F
☐(A SUIVRE) 30...	12 F	☐(A SUIVRE) 58...	15 F	☐ H.S.III. Spécial Hergé ...	25 F
☐(A SUIVRE) 31/32.	18 F	☐(A SUIVRE) 59...	15 F		
☐(A SUIVRE) 33...	12 F	☐(A SUIVRE) 60...	15 F		
☐(A SUIVRE) 34...	12 F	☐(A SUIVRE) 61...	15 F		

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,

66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM :_____ PRÉNOM :_____

ADRESSE :_____

_____

CODE POSTAL :_____ LOCALITÉ :_____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT_____F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

CLEMENT - ANDREPIO / RIMBO

La trajectoire du loup
Ed. Albin Michel/ l'Echo des Savanes
56 P. - 59 F

Alors, c'est l'histoire d'un mec qui se nomme Rimbo. Un beau blond mal rasé, un bitos an 1960, un sax' toujours en bandoulière. Alors, ça se passe vraisemblablement au Mexique, puisque Rimbo boit un pot à la Casa Tijuana. Ce n'est pas un type très sympathique, c'est même une ordure, un mercenaire qui égorge une femme qui ne lui doit rien. Mercenaire assassin,.. joli garçon! Bref, Rimbo le facho, qui n'en est pas à une contradiction près, évoque "l'ordre brun" pour parler du Reich hitlérien. Et le chic de l'histoire, c'est que Rimbo est immortel, il est le fruit des manipulations génétiques du Dr Dreyer, un savant nazi spécialisé dans la recherche sur la longévité. Les aventures qui suivent ont un goût de fiel.

Alors, cet objet n'est pas mal fichu. Les gris, les bistres et les bleus lavis sont du plus bel effet. Mais le tout est gerbant. Rimbo, c'est le néant, la médiocrité sur papier glacé. Vide de scénario, illustration parfaite des effets du virus pernicieux qui guette la bande dessinée. De Liberatore à Rimbo : frisson médiocre pour jeune branché.

La nullité des dialogues favorise l'esthétique de la perversité gratuite. Sans âme, sans peps. Le nul gagnera-t-il?

A.D.

DODO - BEN RADIS
ROCK AROUND THE CLOSH

Les Humanoïdes Associés
48 P. - 28 F

Il y a un genre qui reprend du poil de la bête en ce moment, c'est l'anthropomorphisme. Pas celui qui, comme son nom l'indique, prête aux choses et aux bestioles des qualités humaines – voyez Calvo, voyez Macherot – mais plutôt celui qui colle sur des silhouettes d'hommes et de femmes les signes extérieurs de l'animalité : un gros nez noir et – flopflop – deux petites oreilles molles. Il y a d'autre part une formule de bande dessinée qui fait à nouveau florès, c'est l'histoire en une, deux, trois ou quatre pages maxi, avec une chute. Paf. Faites la conjonction des deux et vous obtenez le dernier album de Dodo et Ben Radis.

Le contenu, c'est l'humour. L'humour rigolo. Un mélange de Marius et de Pif-le-chien qui sent bon la France gênée aux entournures, celle des années cinquante, par exemple. La nouveauté la plus neuve n'étant souvent qu'un recommencement éternellement recommencé, contentons-nous d'égrener

un chapelet de références : Robert Lamoureux, Jean Bellus, la Famille Duraton, la Pension Radicelle. Le rire rock est en sus; on n'a que l'âge de son uniforme.

Il faut se faire une raison. Insensiblement, nous avons quitté l'ère de l'humour style "Ouaeh-heu, la vache !" pour retourner à l'ère de l'humour genre "Bobonne - m'attend - avec - le - rouleau-à-pâtisserie". En s'accrochant un peu, on reverra peut-être une ère "Oua-eh-heu, la vache !". L'espoir fait vivre.

J.-L. C.

ALAIN DUGRAND
LE DESEMPARE

Ed. Lattès
228 P. - 72 F

Un temps pour agir, sans filet, sans recul, un temps pour souffler, c'est l'éternel mouvement de balancier de l'histoire, toujours pendue entre deux fièvres. Charles Rousselin, journaliste, absorbé par le tourbillon des années 60/70, part un jour à Fénigourd pour "désapprendre"...

Un village comme dans *Madame Bovary*, Fénigourd. Avec un vrai pharmacien. La vie de Charles, aux prises avec les bonheurs et horreurs d'un village ordinaire, se reconstitue, se décante, par pans entiers. Toute une génération se dépose sur la trame extérieure des feux de la Saint-Jean et de la fin des vendanges, ramène avec elle des tranches d'actualité, reprend corps à travers une histoire individuelle. Réaffleurement des temps forgés de métaux inconciliables, une enfance chez les religieux lyonnais où le *Tantum Ergo* donne des frissons entre les omoplates, une jeunesse où, en blouse grise d'apprenti typo, on sifflote *l'Internationale des Travailleurs* et "conchie" haut et fort les drapeaux et les uniformes...

Et puis il y a les vents et marées qui ont agité un journal que personne n'aura de mal à reconnaître, toute ressemblance étant tout sauf fortuite, les coups de gouvernail vers les "réalités", quand le monde n'a plus été à la certitude, les cols de chemise au sale, et qu'on a cessé de s'alimenter au "délire commun"...

Les certitudes, donc, n'ont qu'un temps. *"Courbez l'échine, l'histoire passe..."* Le constat pourrait être sombre, grognon, point final. Mais un Dugrand désemparé n'est pas un Dugrand sans chaleur. Il reste toujours la vie, les gens. Et un ton pour le dire, une sympathie, que les coups de lucidité (ah, cette foule qui prend le raccourci au pas de course, sur un chemin de cimetière...) ne vont quand même pas assassiner.

A Fénigourd, le lecteur aura gagné les hauteurs nécessaires pour un brin de recul, tout en goûtant les charmes des crépuscules descendant sur les vignes, à l'heure où la dosette Casanis tinte sur le bord des verres... Un roman sans amertume, à déguster nature.

C.L.

Glénat Librairie

... tous les albums... tous les éditeurs... toutes les collections... tous les tirages limités... portfolios... sérigraphies...
EN PERMANENCE SUR 6 NIVEAUX !
16, RUE LA FAYETTE, PARIS 9e

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 19 h,
le samedi jusqu'à 18 h 30, métro Chaussée-d'Antin

GORDON'S GIN . LE GOÛT FORT DE LA TRANSPARENCE
GORDON'S
DRY GIN
SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

ALLUMETTES SEITA EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC.

Monts Tamgak, Sud Saharien.